

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (InaLF)

[La] déclamation théâtrale [Document électronique] : poème didactique en trois
chants, précédé d'un discours / par C.-J. Dorat

CHANT O LA TRAGEDIE

p45

Peintre de la raison, toi, qui sur le Parnasse,
es l' oracle du goût, et le rival d' Horace ;
dans l' art brillant des vers ta voix sut nous former.
Ma main trace aujourd' hui l' art de les déclamer.
Vous, qui voulez enfin sortir de vos ténèbres,
et ceindre le laurier des actrices celebres,
renfermez ce desir, gardez de vous hâter :
connoissez le théâtre, avant que d' y monter.
Il faut, il faut long-tems, plus prudente et plus
sage,
faire encor de votre art l' obscur apprentissage,
et pour vous épargner un triste repentir,
consulter la raison, et penser, et sentir.
Dans ses jeux instructifs la fable respectée
nous vante les talens du mobile Prothée,
qui, possesseur adroit d' innombrables secrets,
changeoit, en se jouant, sa figure et ses traits ;
tantôt, aigle-superbe, affrontoit le tonnerre ;
tantôt, reptile impur, se traînoit sur la terre ;

p46

arbre, élevoit sa tige ; onde ou feu dévorant,
pétilloit en phosphore, ou grondoit en torrent ;
rouloit, tigre ou lion, sa prunelle enflammée,
et soudain dans les airs s' exhaloit en fumée ;
le vrai vous est caché sous cette allégorie,
j' y vois le grand acteur, qui toujours se varie,
imite d' un héros l' élan impétueux,
nous peint la politique et ses plis tortueux,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

d' un tendre sentiment développe les charmes,
là frémit de colere, ici verse des larmes,
par un jeu séduisant échappe à ses censeurs,
et gouverne à son gré l' ame des spectateurs.
Soit fable ou vérité, cette métamorphose
indique les travaux que votre art vous impose,
quels divers sentimens vous doivent animer,
et sous combien d' aspects il faudra nous charmer.
L' étranger plus avide, en *sujets* plus sterile,
vous appelle peut-être et vous offre un asyle.
Ah ! N' allez pas grossir, à la fleur de vos ans,
le servile troupeau de ces bouffons errans,
qu' adopte par ennui la province idolâtre,
et qui de cour en cour promenant leur théâtre.
Votre talent, qu' enfin on sait apprécier,
à Paris est un art, et là n' est qu' un métier.
Paris seul vous promet de rapides conquêtes,
et pour vos jeunes fronts des palmes toujours prêtes.

p47

La critique éclairée y veille à vos succès,
et vous ouvre à la gloire un plus facile accès.
L' actrice renommée y brille en souveraine ;
ses droits sont dans nos coeurs, son trône est
sur la scene.
Mais détournes vos yeux de ces rians tableaux ;
cette gloire tardive est le fruit des travaux.
Le laurier ne croît point où s' endort la mollesse ;
cultivez votre organe, exercez-le sans cesse ;
sondez le coeur humain, parcourez ses détours :
de la langue françoise étudiez les tours.
L' actrice qui chérit sa superbe ignorance,
rampe, malgré tout l' or du Crésus qui l' encense.
Paraît-elle ? Aussi-tôt elle s' entend siffler.
Avant de déclamer, on doit savoir parler.
De l' art de prononcer faites-vous une étude :
la voix est un ressort qui cede à l' habitude ;
c' est la route du coeur ; sachez vous la frayer ;
séduire mon oreille, et non pas l' effrayer.
Je condamne au silence une actrice profane,
qui change en cris aigus les soupirs d' Ariane,
celle qui ne formant qu' un bruit vague et confus,
laisse expirer ses tons, avec peine entendus,
ou qui, les yeux en pleurs, de deuil enveloppée,
évoque, en grasseyant, les manes de Pompée.
Tremblez, défiez-vous d' un instinct pétulant,
qui fait tout hasarder, et ressemble au talent.

p48

Jugez-vous de sang-froid, et d' un regard sévère,
observez de vos traits quel est le caractère.
On doit voir sur vos fronts respirer tour-à-tour,
l' ambition, la rage, et la gloire et l' amour.
Voulez-vous sur la scène exciter la tendresse ?
Il faut que votre abord, que votre air intéresse,
et puisse faire éclore en nos cœurs agités,
toutes les passions que vous représentez.
Sans ces charmes touchans, que d' abord l' oeil admire,
me rendrez-vous sensible aux douleurs de Zaïre,
qui, d' un culte nouveau craignant l' austérité,
pleure au sein de son dieu l' amant qu' elle a quitté ?
Ah, Gaussin, que j' aimois ta langueur et tes graces !
Tu désarmoies le tems enchaîné sur tes traces :
il sembloit à nos yeux t' embellir chaque jour,
et respecter en toi l' ouvrage de l' amour.
Aux rôles furieux vous êtes-vous livrée ?
Qu' un oeil étincelant peigne une ame égarée.
Ayez l' accent, le geste, et le port effrayant ;
que tout un peuple ému frémissse en vous voyant ;
qu' on reconnoisse en vous l' implacable Athalie,
et les sombres terreurs dont son ame est remplie ;
que j' imagine entendre et voir Sémiramis,
bourreau de son époux, amante de son fils,
qui, dans un même cœur, vaste et profond abyme,
rassemble la vertu, le remords et le crime.

p49

Le public, occupé de ces grands intérêts,
veut de l' illusion, et non pas des attraits.
Pour graver ces tableaux dans le fond de notre ame,
à de sombres dehors joignez un cœur de flamme.
Des masques, avec art adaptés aux discours,
la tragédie antique empruntoit le secours.
Dans un rôle emporté, l' acteur, d' après l' usage,
d' un masque furibond surchargeoit son visage.
Un masque larmoyant, lorsqu' il falloit des pleurs,
exprimoit et l' amour, et ses tendres douleurs.
De chaque rôle au moins on conservoit l' idée ;
on ne confondoit plus Andromaque et Médée.
Heureux ou malheureux, rois, sujets, et tyrans,
s' offroient sous un aspect et des traits différens ;
Achille paroissoit enflammé de colère,
Diomedé fougueux, Nestor calme et sévère ;
et ces masques frappans et caractérisés
valoient bien nos minois, toujours symétrisés,
où chaque sentiment devient une grimace,
dont l' uniformité, dont la froideur me glace ;
et qui, sur le théâtre une fois réunis,
ont tous les mêmes traits sous le même vernis.

Juges plus délicats, spectateurs moins commodes,
chassons loin de nos yeux ces tragiques pagodes,
qui, marchant par ressorts, et toujours se guindant,
souponnent avec art, pleurent en minaudant.

p50

Telle est, dans son ivresse, une actrice arrogante,
qui sans cesse interroge une glace indulgente,
concerte ses regards, aligne tous ses pas,
applaudit à son jeu, sourit à ses appas.
Cette froide méthode est pleine d'imposture.
Votre ame est le miroir où se peint la nature.
Dans une glace, où l'oeil s'abuse à tout moment,
c'est l'orgueil qui vous juge, et non le sentiment.
Vous y voyez un teint que le soir même efface,
et de votre beauté la magique surface :
sous ces habits flottans avec pompe étalés,
c'est Flore, c'est Vénus que vous y contemplez.
Mais y remarquez-vous, aveugle et complaisante,
ces pénibles ressorts d'une ame languissante,
vos gestes empruntés, ces yeux toujours muets,
qui peignent la douleur, et ne pleurent jamais ?
Chacun de vos défauts obtient votre suffrage :
c'est ainsi que Narcisse adoroit son image.
Consultez votre coeur : c'est là qu'il faut chercher
le secret de nous plaire, et l'art de nous toucher.
Par une longue étude une fois enhardie,
alors suivez l'attrait et l'essor du génie ;
le courage l'élève, et la crainte l'abat ;
du grand jour sans pâlir envisagez l'éclat.
Paraissez, armez-vous d'une noble assurance,
et de cette fierté que permet la décence.

p51

Que jamais vos regards n'aillent furtivement
mendier la faveur d'un applaudissement.
Le public dédaigneux hait ce vain artifice ;
il siffle la coquette, il applaudit l'actrice.
Offrez-nous un maintien, un port majestueux ;
que d'abord votre marche en impose à nos yeux :
au gré des mouvemens qui vous ont agitée,
qu'elle soit à propos lente ou précipitée.
Que le geste facile et sans art déployé,
avec le sens des vers soit toujours marié.
Songez à réprimer son emphase indiscrete ;
qu'il soit des passions l'éloquent interprete,
développe à nos yeux leur flux et leur reflux,
et devienne pour l'ame un organe de plus.
Des passages divers décidez les nuances ;

ponctuez le repos, observez les silences.
Le jeu muet encor veut une étude à part :
il est et le triomphe et le comble de l' art.
C' est là que le talent paroît sans artifice,
et que toute la gloire appartient à l' actrice.
Il faut, pour le saisir, savoir l' ouvrage entier,
en suivre les ressorts, et les étudier ;
réunir d' un coup-d' oeil tous les traits qu' il rassemble,
et ces effets cachés qui naissent de l' ensemble.
Tel, dans tout ce qu' il trace, un peintre ingénieux
doit chercher des couleurs l' accord harmonieux.

p52

Laissez donc la *routine* aux actrices frivoles ;
sachez approfondir et raisonner vos rôles.
Que l' étude pourtant se fasse peu sentir :
à force d' art, craignez de vous appesantir.
Loin du jeu théâtral la triste symmétrie,
et le compas glacé de la géométrie.
Des passions toujours suivez le mouvement ;
trop de raison nous choque et nuit au sentiment.
Il est d' heureux défauts, et des élans sublimes,
qu' il ne faut point soumettre à de froides maximes :
que tous vos sens alors soient saisis, transportés :
Melpomene vous voit, vous entend : éclatez ;
et dans le même instant, *par un effet contraire*,
sachez pâlir d' horreur, et rougir de colere.
oubliez, imitant le plus célèbre acteur,

p53

votre rôle, votre art, vous, et le spectateur.
Tel l' illustre le Kain, dans sa fougue sublime,
s' empare de notre ame, et ravit notre estime.
Je crois toujours le voir, échevelé, tremblant,
du tombeau de Ninus s' élancer tout sanglant ;
pousser du désespoir les cris sourds et funebres,
s' agiter, se débattre à travers les ténèbres,
plus terrible cent fois que les spectres, la nuit,
et les pâles éclairs, dont l' horreur le poursuit.
Tel est encor Brizard, lorsque du vieil Horace
il peint l' ame romaine et l' héroïque audace,
et que perdant deux fils immolés à l' honneur,
dans le fils qui lui reste il embrasse un vainqueur.
Quel feu ! Quel naturel ! Quel auguste langage !
C' est le héros lui-même, et non le personnage.
Soyez impétueuse et vive en vos récits :
les spectateurs soudain veulent être éclaircis.

Là, qu' un art déplacé jamais ne nous étale
le traînant appareil d' une lente finale,
et par la pesanteur d' un jeu soporatif,
n' aille point fatiguer le parterre attentif.
D' un combat engagé dans une nuit obscure
venez-vous raconter l' effrayante aventure ?
Que votre jeu rapide et vos sons éclatans

p54

me retracent les cris, le choc des combattans ;
que sur-tout la mémoire, en ces momens fidelle,
lorsque vous commandez, ne soit jamais rebelle,
et ne vous force point, glaçant votre chaleur,
d' aller, à son défaut, consulter le souffleur.
Pour fixer nos esprits, et plaire à Melpomene,
seule sachez remplir le vuide de la scene.
Le public n' y voit plus, borné dans ses regards,
nos marquis y briller sur de triples remparts.
Ils cessent d' embellir la cour de Pharasmane ;
Zaïre sans témoins entretient Orosmane.
On n' y voit plus l' ennui de nos jeunes seigneurs
nonchalamment sourire à l' héroïne en pleurs.
On ne les entend plus, du fond de la coulisse,
par leur caquet bruyant interrompre l' actrice,
persiffler Mithridate, et sans respect du nom,
apostropher César, ou tutoyer Néron.
Si le succès enfin remplit votre espérance,
on vous verra peut-être, avec trop d' assurance,
vous fiant au public, sans prévoir ses retours,
retomber mollement dans le sein des amours.
De l' art de déclamer connoissez l' étendue :
telle l' ignore encor, qui s' y croit parvenue.
Le premier feu produit ces succès éclatans ;
mais la perfection est l' ouvrage du tems.
L' amour-propre souvent, juge trop infidele,

p55

du talent orgueilleux étouffe l' étincelle.
Il est un lieu charmant, et toujours fréquenté
par ce folâtre essain qui poursuit la beauté.
Là, dans les jours brillans, l' habitude rassemble
tous les états surpris de se trouver ensemble.
Un plumet étourdi, de lui-même content,
se montre, disparoît, revient au même instant.
Infectant ses voisins de l' ambre qu' il exhale,
le grave magistrat se rengorge et s' étale ;
et l' heureux financier, dispensé des soupirs,

va toujours marchandant et payant ses plaisirs.
De ces lieux enchanteurs redoutez le prestige ;
bientôt votre talent y tiendra du prodige.
N' entends-je point déjà de nos illustres fous
l' essain tumultueux frémir autour de vous,
bourdonner en chœur, *elle est, ma foi, divine,*
et du théâtre enfin vous nommer l' héroïne ?
Craignez ces vains transports qu' inspirent vos attraits.
La vérité conseille, et ne vante jamais.
Faites-vous, imitant nos célèbres actrices,
admirer sur la scène, et non dans les coulisses.
Exercez votre goût, don tardif et brillant ;
il ajoute à l' esprit, et guide le talent.
Comme une tendre fleur, il languit sans culture,
s' augmente par l' étude, et vit par la lecture.

p56

Par un mensonge heureux voulez-vous nous ravir ?
Au sévère costume il faut vous asservir.
Sans lui, d' illusion la scène dépourvue,
nous laisse des regrets et blesse notre vue.
Je me ris d' une actrice, indigne de son art,
qui rejette ce joug, et s' habille au hasard,
dont l' ignorance altière oseroit sur la scène
dans un cercle enchaîner la dignité romaine,
et qui, n' offrant aux yeux qu' un faste inanimé,
consulteroit *Mérid* pour draper *Idamé* .
N' affectez pas non plus une vaine parure ;
obéissez au rôle, et suivez la nature.
Nous offrez-vous électre et ses longues douleurs ?
Songez qu' elle est esclave, et qu' elle est dans
les pleurs.
D' ornemens étrangers, trop inutiles charmes,
ne chargez point un front obscurci par les larmes.
Le public, dont sur vous tous les yeux sont ouverts,
dédaigne vos rubis, et ne voit que vos fers.
Parcourez donc l' histoire ; elle va vous instruire.
Cent peuples à vos yeux viendront s' y reproduire.
Examinez leurs goûts, leurs penchans, leurs humeurs ;
quels sont leurs vêtemens, et leurs arts et leurs
mœurs.
La fable ingénieuse, ouvrant ses galeries,
vous offre le trésor de ses allégories.
C' est là que la raison vient, sous des traits nouveaux,

p57

du fard des fictions embellir ses tableaux.

Ici, vous croyez voir la reine de Carthage,
le front environné d' un funebre nuage,
luttant contre la mort, qu' elle porte en son sein ;
trois fois elle se leve et retombe soudain.
Ses regards expirans, où l' amour brille encore,
semblent redemander le héros qu' elle adore.
Elle pleure, soupire, et dans son désespoir,
elle cherche le jour, et gémit de le voir.
Plus loin, c' est Niobé, cette femme orgueilleuse,
cette mere superbe, et bien plus malheureuse.
Quel spectacle ! Elle s' offre à mes sens désolés,
au milieu de ses fils, l' un sur l' autre immolés.
à force de souffrir, elle paroît tranquile :
son front est abattu, son regard immobile ;
elle reste sans voix ; l' excès de ses douleurs
a tari dans ses yeux la source de ses pleurs.
Ce taciturne effroi dit plus qu' un vain murmure ;
là, j' admire, je vois, et j' entends la nature.
Qu' elle seule, toujours dirigeant votre feu,
comme dans ces tableaux, brille dans votre jeu.
Voulez-vous qu' une reine, en secret agitée,
dégoûtante de sang, de remords tourmentée,
qui voit devant ses pas s' entre-ouvrir les enfers,
observe, en expirant, la cadence d' un vers ?
Voulez-vous qu' une amante, au milieu des ténèbres,

p58

prête à se réunir à des manes funebres,
médite en éclatant un sinistre dessein,
et se plonge avec art un poignard dans le sein ?
N' allez pas, lorsqu' il faut nous arracher des larmes,
étaler froidement vos pompeuses alarmes,
par un rithme importun corrompre nos plaisirs,
mesurer vos transports et noter vos soupirs ;
et quittant le vrai ton pour une emphase vaine,
faire tonner l' amour et mugir Melpomene.
Le sentiment se taît, et sait bien s' exprimer ;
l' actrice doit le peindre, et non le déclamer.
Contemplez de Makbet l' épouse criminelle,
sous ces murs, où son roi fut égorgé par elle ;
cette femme s' avance aux yeux des spectateurs,
et vient, en sommeillant, expier ses fureurs.
L' inflexible remord, dont elle est la victime,
agite son sommeil des horreurs de son crime.
Ses bras sont teints de sang, qu' elle détache en vain ;
sous la main qui l' efface il reparoît soudain ;
j' admire en frissonnant ; ô muette éloquence !
Quel mouvement ! Quel geste ! Et sur-tout quel
silence !
Muse, soutiens mon vol, échauffe mes esprits ;
que la variété préside à mes écrits.

Il est d' autres secrets et des routes nouvelles :
ainsi que ses leçons, chaque art a ses modeles.

p59

Déjà la parque avide, au milieu de leur cours,
charmante Le Couvreur, avoit tranché tes jours.
Un poignard sur le sein, la pâle tragédie
dans le même tombeau se crut ensevelie ;
et foulant à ses pieds les immortels cyprès,
d' un crêpe environna ses funebres attraits.
Une actrice parut : Melpomene elle-même
ceignit son front altier d' un sanglant diadème.
Dumesnil est son nom : l' amour et la fureur,
toutes les passions fermentent dans son coeur :
les tyrans à sa voix vont rentrer dans la poudre ;
son geste est un éclair ; ses yeux lancent la foudre.
Quelle autre l' accompagne, et parmi cent clameurs,
perce les flots bruyans de ses adorateurs ?
Ses pas sont mesurés, ses yeux remplis d' audace,
et tous ses mouvemens déployés avec grace :
accens, gestes, silence, elle a tout combiné ;
le spectateur admire, et n' est point entraîné ;
de sa sublime émule elle n' a point la flame ;
mais, à force d' esprit, elle en impose à l' ame.
Quel auguste maintien ! Quelle noble fierté !
Tout jusqu' à l' art, chez elle, a de la vérité.
Vous devez avec soin consulter l' une et l' autre,
et puiser dans leur jeu des leçons pour le vôtre ;
mais votre premier maître est sur-tout votre coeur.
Soyez toujours vous-même aux yeux du spectateur.

p60

Le desir d' imiter vous cache un précipice ;
gardez de vous traîner sur les pas d' une actrice :
n' allez point copier tels gestes, tels accens,
nous répéter sans goût des sons retentissans,
et pour mérite unique, offrir à notre vue
le mécanisme vain d' une belle statue.
Franchissez l' heureux terme, où le prix vous attend.
Libre, on perce la nue : on rampe en imitant.
ô toi, dont les attraits embellissent la scene,
toi, que l' amour jaloux dispute à Melpomene,
séduisante Dubois, réponds à nos desirs ;
c' est assez sommeiller dans le sein des plaisirs.
Ose enfin te placer au rang de tes modeles,
la gloire te sourit et te promet des ailes :
ose, et prenant ton vol vers l' immortalité,
fixe par le talent l' éclair de la beauté.
Lorsqu' avec moins de crainte et moins de servitude,

vous aurez du théâtre acquis plus d'habitude ;
quand le parterre enfin, ce lion rugissant,
deviendra pour vous seule et souple et caressant :
élanchez-vous alors loin du sentier vulgaire ;
de votre art plus maîtresse, étendez-en la sphere.
Par de nouveaux moyens attachez nos regards.
Hasardez : le sublime a souvent ses écarts.
Par sa simplicité tantôt il nous étonne :
tantôt, armé d'éclairs, c'est Jupiter qui tonne.

p61

La nature long-tems se plaît à se cacher ;
elle a mille secrets qu'il lui faut arracher.
Pour l'aveugle vulgaire indigente et stérile,
aux regards du génie elle est toujours fertile.
C'est l'or qui, renfermé dans ses noirs souterrains,
attend, pour en sortir, d'industrielles mains ;
c'est ce marbre grossier, c'est ce bloc insensible,
que le ciseau façonne, et que l'art rend flexible.
Mais ce n'est point assez de ces vaines leçons ;
je quitte le pinceau, je brise mes crayons,
si je ne vous inspire un orgueil légitime,
cet orgueil créateur, la source du sublime.
Le préjugé s'efface, il touche à son déclin :
le français plus instruit, est aussi plus humain.
S'il outragea votre art, il en rougit encore ;
pourroit-il avilir des talens qu'il adore ?
Connoissez de cet art quelle est la dignité.
Voyez autour de vous tout un peuple agité.
Il se presse, il palpite, et soudain plus tranquille,
un morne accablement tient son oeil immobile.
Ces pâles spectateurs, étonnés de frémir,
à votre émotion mesurent leur plaisir.
Tantôt, ensevelis en des terreurs muettes,
ils n'ont que des sanglots, des pleurs pour
interprètes ;
et tantôt mille cris, jusqu'au ciel élancés,
soulagent tous les coeurs, trop long-tems opprésés.

p62

Chacun de ces effets est votre heureux ouvrage ;
chaque larme versée est pour vous un hommage.
Vous tenez dans vos mains le fil des passions ;
tout un peuple obéit à vos impressions.
Nous ressentons vos feux, nos transports sont les
vôtres,
et le cri de vos coeurs retentit dans les nôtres.

Je sais qu' un sage illustre, un mortel renommé,
qui hait tous les humains, lorsqu' il en est aimé,
dans un de ces accès, où leur aspect l' offense,
déchaîne contre vous sa farouche éloquence.
Contre lui cependant je dois vous rassurer :
un sage n' est qu' un homme ; il a pu s' égarer.
Le monde à ses regards prend un aspect sauvage ;
ne peut-on s' en former une riante image ?
Des crédules humains précepteurs rigoureux,
pourquoi nous envier nos mensonges heureux ?
Ah ! Laissez-nous du moins une douce imposture.
L' ingénieuse erreur embellit la nature ;
et nous ôter nos arts, nos talens enchanteurs,
c' est ravir à la terre, et ses fruits et ses fleurs.
Sachez donc repousser de frivoles atteintes ;
déjà les vents légers ont emporté ses plaintes.
Tout sévère qu' il est, on peut le désarmer.
Opposez-lui des moeurs, il va vous estimer.
Ce n' est pas que je veuille, en sage atrabilaire,
fermer vos jeunes coeurs au desir de nous plaire ;

p63

la flamme de l' amour peut, dans un coeur brûlant,
allumer et nourrir la flamme du talent.
Ce n' est point cet amour qui fait rougir les graces,
que le morne Plutus entraîne sur ses traces,
ou qu' on voit, secouant deux torches dans ses mains,
sourire au dieu lascif qui préside aux jardins :
c' est ce dieu délicat, qu' embellit la décence,
que l' aimable mystere accompagne en silence,
qui, sans effaroucher les timides desirs,
verse en secret des pleurs dans le sein des plaisirs.
Pour vous faire adorer, vous respectant vous-même,
adoptez de Ninon l' ingénieux système ;
et qu' enfin l' amitié, nous fixant à son tour,
pare encor votre automne, et survive à l' amour.
Voilà par quels moyens et quelle heureuse adresse
hors du théâtre même une actrice intéresse,
sur sa trace brillante enchaîne tous les coeurs,
dompte la calomnie et l' hydre des censeurs.
Sur le sommet du Pinde, au séjour des orages,
s' élève un temple auguste, affermi par les âges ;
cent colonnes d' ébene en soutiennent le faix ;
on grava sur les murs les illustres forfaits ;
on avance, en tremblant, sous d' immenses portiques ;
l' oeil s' enfonce et se perd dans leurs lointains
magiques.
On n' y rencontre point d' ornemens fastueux ;
tout est, dans ce séjour, simple et majestueux.

p64

On y voit des tombeaux entourés de ténèbres,
des fantômes penchés sur des urnes funebres ;
et l' on n' entend par-tout que des frémissemens,
que sons entrecoupés, et longs gémissemens.
Deux femmes, sur le seuil, en défendent l' entrée ;
l' une, toujours plaintive, est toujours éplorée :
ses cheveux sont épars, son front couvert de deuil,
et sa bouche collée au marbre d' un cercueil.
L' autre inspire l' effroi dont elle est oppressée.
Son front est fixe et morne, et sa langue glacée.
La vengeance, la rage et la soif des combats,
cent spectres en tumulte accourent sur ses pas.
Ses sens sont éperdus ; ses cheveux se hérissent ;
sa poitrine se gonfle, et ses bras se roidissent.
Un feu sombre étincelle en ses yeux inhumains,
et la coupe d' Atrée ensanglante ses mains.
Plus loin regne l' amour, cet amour implacable,
de meurtre dégoûtant, malheureux et coupable,
qui ne respecte rien, quand il est outragé,
court, se venge, et gémit si-tôt qu' il est vengé.
L' assassin de Pyrrhus, l' euménide d' Oreste,
ce dieu qui d' Ilion hâta le jour funeste,
osa porter la flamme au bûcher de Didon,
et plonger le poignard au sein d' Agamemnon.
De ces sombres objets Melpomene entourée,

p65

choisit au milieu d' eux sa retraite sacrée.
Les yeux étincelans, quel vieillard dans ce lieu,
environné d' autels, semble en être le dieu ?
Un mortel moins altier, assis au même trône,
reçoit des mains du goût sa brillante couronne.
Leur terrible rival, pour tracer ses tableaux,
dans le sang et les pleurs trempe ses noirs pinceaux ;
et leurs lauriers épars, couvrant le sanctuaire,
viennent se réunir sur le front de Voltaire.
La grande actrice, admise en ce séjour divin,
marche et s' enorgueillit près du grand écrivain.
Récitant ces beaux vers, où l' amour seul domine,
Champmeslé pleure encor dans les bras de Racine ;
et Le Couvreur, l' oeil sombre et de larmes baigné,
attache les regards de Corneille étonné.
Vous, de ces demi-dieux modernes interpretes,
la gloire vous attend, et vos palmes sont prêtes.
Chef-d' oeuvres du pinceau, dans ces pompeux réduits
déjà vos traits brillans sont par-tout reproduits.
Ici pleure Gaussin, toujours sensible et tendre :
là, c' est toi, Dumesnil, toi que l' on croit entendre.
La nature enrichit ton simple médaillon ;

et l' art couvre de fleurs le buste de Clairon.

p66

CHANT 2 LA COMEDIE

Toi qui, dans un miroir agréable et fidele,
présentant l' homme à l' homme, amuses ton modele,
nous reproduis nos traits, nos mobiles travers,
et ais, en te jouant, corriger l' univers,
souris à mes accens, viens, folâtre Thalie,
échauffe mes leçons du feu de la saillie,
apprends-moi tes secrets, et ne me cache rien
des mysteres d' un art, interprete du tien.
ô vous, que de cet art ont séduit les délices,
la palme qu' il promet croît sur des précipices.
Aux succès éclatans vous prétendez en vain,
si les cieux n' ont en vous transmis ce feu divin,
cette source de vie aux humains apportée,
mobile universel ravi par Prométhée,
l' esprit enfin, l' esprit, invisible flambeau,
qui du monde encor brute éclaira le berceau.
Quels plaisirs sont piquans, s' il ne les assaisonne ?
C' est par lui que l' on pense et par lui qu' on
raisonne.
Vous pourrez bien sans lui répandre quelques pleurs,
cadencer noblement de tragiques douleurs,
de même en imposer aux spectateurs crédules ;

p67

mais lui seul voit, saisit, et peint les ridicules.
Osez donc vous connoître, et vous interroger.
Enlevez au public le droit de vous juger.
N' allez point sur la scene étaler votre enfance,
au parterre assemblé prouver votre ignorance,
d' un rire avilissant provoquer les éclats,
balbutier des vers que vous n' entendrez pas,
végéter et vieillir dans cette ignominie,
salaire accoutumé des bouffons sans génie.
Mais ce n' est point assez de ce feu créateur :
tremblez ; l' homme d' esprit est loin du grand acteur.
Tel croit être formé, qui ne fait que de naître.
Pour peindre la nature, il faut la bien connoître ;
en tout tems, en tous lieux, il faut la consulter,
la consulter encore, et puis la méditer.
Elle est belle, féconde, et sublime à tout âge.

Dans les jeux de l' enfance épiez son langage :
observez les vieillards et leur air ombrageux,
du jeune homme inquiet les desirs orageux,
l' épouse avec l' époux, le fils avec le pere,
et la fille attentive aux leçons de sa mere.
C' est là que l' on saisit ce ton de vérité,
que l' effort du travail n' a jamais imité.
C' est là que l' on se rit de ces jeux froids et tristes,
de ces vils histrions, l' un de l' autre copistes,
et que l' acteur entr' eux comparant les objets,

p68

va ravir de son art les plus nobles secrets.
Les préceptes de l' art sont toujours arbitraires.
Ceux-ci semblent trop doux, et ceux-là trop sévères ;
et l' on a vu souvent de graves précepteurs,
en donnant des leçons, consacrer des erreurs.
La nature elle seule est un guide fidelle,
et tous les vrais talens sont éclairés par elle.
Occupé du spectacle, et non des spectateurs,
faites toujours valoir vos interlocuteurs.
Pour laisser de chacun ressortir la partie,
étudiez des tons l' heureuse sympathie.
Lorsque l' un s' affoiblit, l' autre devient trop fort.
Comme dans un concert, il faut prendre l' accord.
De la tradition rejetant la chimere,
jouez d' après votre ame et votre caractere.
Comment fixer des tons d' âge en âge transmis ?
à ces bizarres loix Dorilas fut soumis.
Sans cesse il consultoit ce miroir infidele,
que le tems, chaque jour, obscurcit de son aile.
Servile imitateur, bouffon fastidieux,
il n' auroit point osé se montrer à nos yeux,
s' il n' eût de son aïeul arboré la rondache,
les antiques canons, et sur-tout la moustache.
Il mettoit son orgueil à le représenter ;
répétoit ses accens qu' il s' étoit fait noter ;
de rien imaginer affectoit le scrupule,

p69

et par tradition fut sot et ridicule.
Des rôles différens parcourons les beautés ;
combinons leur esprit, et leurs difficultés.
à mes premiers regards s' offrent les caracteres.
C' est là qu' il faut de l' art épuiser les mysteres,
contraindre sa chaleur, soudain la déployer,
descendre, s' élever, et se multiplier,

unir adroitement la force à la souplesse ;
se variant toujours, se ressembler sans cesse ;
à l' auteur en défaut quelquefois ajouter,
et créer d' après lui, pour mieux exécuter.
Il est des traits saillans que j' aime et que
j' admire :
l' art ne les fixe point, le moment les inspire.
Un silence éloquent est souvent un bon mot ;
un bon mot disparaît, quand l' acteur n' est qu' un sot.
Nous représentez-vous la sombre humeur d' Alceste,
qui maudit et veut fuir les humains qu' il déteste ?
Que votre abord soit dur, votre front sourcilleux,
votre voix seche et brusque, et votre oeil nébuleux.
Exprimez bien sur-tout ces fougues de tendresse,
dont il vient amuser sa volage maîtresse ;
qu' on reconnoisse en vous un mortel égaré,
qui hait jusqu' à l' amour dont il est dévoré.
Du poète agité m' offrez-vous la manie ?
Mettez dans votre jeu les écarts du génie.
Jouez-vous le Tartuffe ? Observez d' autres loix ;

p70

en sons pieux et lents mesurez votre voix :
de ce fourbe imitez le mystique sourire,
lorsque son oeil dévot s' attache sur Elmire ;
lorsque, laissant errer une indiscrete main,
des genoux chatouilleux il monte jusqu' au sein ;
avec suavité médite un adultere,
et veut, au nom de Dieu, déshonorer son frere.
Que votre air, tour-à-tour, soit ferme et radouci :
là, soyez prosterné, mais commandez ici.
Le rôle du joueur veut une ame brûlante.
Que toujours l' action y soit vive et saillante.
Paraissez sur la scene, égaré, furieux,
pâle, défiguré, le chapeau sur les yeux.
Renversez ces fauteuils, que vous croyez complices ;
Roland du lansquenet, ébranlez les coulisses.
Au seul nom de trictrac, frémissez de courroux.
Le dez fatal vous suit, et roule encor pour vous.
Il est plus d' une palme à la cour de Thalie.
L' un consacre aux vieillards une voix affoiblie,
nous retrace leurs moeurs, leurs penchans
clandestins,
et leur crédulité pour des fils libertins.
Cet autre, qui de soi prudemment se défie,
se sent, pour les niais, formé par sympathie.
Cet autre enfin, prenant un essor qui lui plaît,
obéit à son goût, et s' érige en valet.
Songes-y. Dans ce genre auquel tu te destines,

p71

pour cueillir quelques fleurs à travers mille épines,
as-tu reçu des cieux ce naturel plaisant,
cet art, cet heureux don, le don d' être amusant,
la volubilité d' un organe mobile,
un corps alerte et souple, un esprit versatile ?
Voit-on étinceler dans ton regard mutin,
et l' amour de l' intrigue, et la soif du butin,
la trahison, l' adresse, et cette effronterie,
dont l' intrépidité sied à la fourberie ?
Quelquefois un valet, novice dans son art,
de la publique joie ose prendre sa part ;
et ne sachant sur lui garder aucun empire,
rit de ce qu' il a dit, ou de ce qu' il va dire.
C' est usurper nos droits : le jaloux spectateur
s' attriste avec raison du plaisir de l' acteur.
Le personnage seul nous plaît et nous étonne ;
tout le charme est détruit, dès qu' on voit la
personne.
Ne te livre jamais à ce rire empesé,
et sache être amusant, sans paroître amusé.
Loin cependant l' acteur que son talent ennuie ;
il doit être chassé de la cour de Thalie.
C' est un hibou qui vient, sous des berceaux naissans,
effrayer Philomele, et troubler ses accens.
L' ingénieux Armand, ce Nestor du théâtre,
oublié par le tems, étoit encor folâtre.
Que j' aimois son adresse et sa naïveté !

p72

Son oeil étinceloit du feu de la gaîté ;
mais, rempli de l' objet qu' il avoit à nous peindre,
sous un flegme éloquent il savoit la contraindre ;
au plaisir qu' il donnoit il savoit se borner,
et sans montrer le sien, le laissoit soupçonner.
Ainsi qu' un jour nouveau suit le jour qui s' efface,
lorsqu' un talent s' éclipse, un autre le remplace.
Poisson, qui si long-tems amusa tout Paris,
descendoit dans la tombe, escorté par les ris.
Préville vient, paroît, il ranime la scene ;
et Momus aisément fait oublier Silene.
Préville ! ... ennuis, fuyez ; fuyez, soucis affreux ;
son nom est un signal pour rallier les jeux.
Les muses m' ont appris qu' une douce démence,
qu' un rire universel a fêté sa naissance.
Mille silphes légers, soulevant le rideau,
se jouoient et dansoient autour de son berceau.
Il reçut le grelot des mains de la folie ;
en bégayant encore, il vola vers Thalie.
Pour lui seul la nature est sans déguisement,

comme la jeune amante aux yeux de son amant.
Acteur ingénieux, je te dois cet hommage :
ainsi que nos plaisirs, ces vers sont ton ouvrage.
Que du lierre immortel ton front soit décoré ;
qui fait rire son siècle, en doit être adoré.
Pour les rôles d' amans si l' instinct vous décide,

p73

servez-vous à vous-même et de juge et de guide.
Dans cet emploi brillant peu d' acteurs sont parfaits :
adorés sur la scène, il leur faut des attraits,
un abord séduisant, un regard vif et tendre,
un silence qui parle et qui se fasse entendre,
le son de voix touchant, le maintien gracieux,
l' art de flatter l' oreille et de charmer les yeux.
Savez-vous ce que peut un éloquent sourire ?
Tous ces riens de l' amour, savez vous les bien dire ?
Pour le représenter, avez-vous ses appas ?
Il enlaidit toujours ceux qu' il n' embellit pas.
Charmant, vous n' avez rien et vous devez tout craindre,
si vous ignorez l' art d' exprimer et de peindre,
de produire au dehors ces orages du coeur,
ces mouvemens secrets, ces instans de fureur,
ces rapides retours, cette brûlante ivresse,
les transports de l' amour et sa délicatesse.
Un rôle est à la fois, tendre, emporté, jaloux :
ces contrastes frappans, il faut les rendre tous.
Paisible adorateur, là, bornez-vous à plaire :
ici, que votre front s' enflamme de colere.
Sachez sur-tout, sachez comment, d' un oeil serein,
on vient rendre un portrait, que l' on reprend soudain,
comme on traite un objet que l' on croit infidelle,
de quel air on lui jure une haine immortelle,
avec quelle contrainte on feint d' autres amours,

p74

et comment on le quitte, en revenant toujours.
Évitez cependant une chaleur factice,
qui séduit quelquefois, et vit par artifice ;
tous ces trépignemens et des pieds et des mains,
convulsions de l' art, grimaces de pantins.
Dans ces vains mouvemens qu' on prend pour de la
flame,
n' allez point sur la scène éparpiller votre ame.
Ces gestes embrouillés, toujours hors de saison,
ne sont qu' un froid dédale, où se perd la raison.
Un acteur a paru, plein d' ame et de finesse ;

il sent avec chaleur, exprime avec justesse :
pour briller, pour séduire, il a mille secrets,
et créa des moyens qu' on ne connut jamais.
Transportant dans son jeu l' ivresse de son âge,
il a su des amans rajeunir le langage,
des rôles langoureux anime la fadeur,
fait sourire l' esprit, et sait parler au coeur.
Aimez-vous mieux jouer et corriger ces êtres,
automates brillans, qu' on nomme petits-maîtres ?
Portez la tête haute, ayez l' air éventé,
la voix impérieuse, et le ton apprêté.
Que votre oeil clignotant, et foible en apparence,
sur les objets voisins tombe avec indolence :
que tout votre maintien semble nous annoncer
qu' au sexe incessamment vous allez renoncer,

p75

que chaque jour pour vous fait éclore une intrigue,
qu' un plaisir trop goûté dégénere en fatigue ;
et paroissez enfin, excédé de vos noeuds,
accablé de faveurs, et bien las d' être heureux.
Mais ce ton, ces dehors exigent de l' étude.
Pour contrefaire un fat, il faut de l' habitude.
Voyez nos élégans, et nos gens du bel-air ;
c' est aux plaines du ciel que se forme l' éclair.
Allez, et parcourez ce magique théâtre
d' un monde qui se hait, et pourtant s' idolâtre.
étudiez à fond l' art des frivolités,
le savant persiflage et les mots usités ;
de vos cercles bourgeois franchissez les ténèbres,
obtenez quelques mois de nos femmes célèbres.
Leur entretien, utile à vos sens rajeunis,
vous enlumina du moderne vernis.
Instruisez-vous des soins, des égards que mérite
la femme que l' on prend, et celle que l' on quitte.
Dissertez sans objet, riez avec ennui ;
le monde est vain et sot, soyez sot avec lui,
et revenez, tout fier de cent graces nouvelles,
de leurs propres travers amuser vos modeles.
C' est ainsi que l' abeille, aux approches du jour,
vole dans les jardins et les prés d' alentour ;
et disputant la rose au jeune amant de Flore,
lorsqu' elle a butiné les dons qu' il fait éclore,

p76

revient dans son asyle obscur et parfumé,
déposer le trésor du miel qu' elle a formé.

De la scene échappé, Baron jeune et frivole,
dans les cercles admis, en paroissoit l' idole.
Les plus fieres beautés se dispuoient ses voeux ;
c' étoit Agamemnon que l' on rendoit heureux ;
et, toujours souverain aux pieds de ses maîtresses,
sur sa liste galante il compta des duchesses.
Mais craignez d' abuser d' un conseil imprudent.
L' acteur n' est plus qu' un sot, s' il devient impudent.
Notre foiblesse à tort le flatte et le ménage,
si la fatuité survit au personnage.
Votre état est de plaire, et non de protéger.
Redoutez le public, il aime à se venger.
Lorsqu' on veut s' élever, il faut savoir descendre.
D' un puérile orgueil que pouvez-vous attendre,
quand le premier valet se rit de vos hauteurs,
et va pour son argent siffler ses protecteurs ?
Toi qui prétends briller dans les scenes burlesques,
d' un monde moins poli consulte les grotesques :
de nos originaux folâtre observateur,
joins l' étude du sage aux talens de l' acteur.
Viens, parcours tous les lieux où le peuple déploie,
autour d' un ais brisé, son humeur ou sa joie.
Prends cette humble escabelle, ose, et vuide avec lui
ce broc de vin fumeux, arrivé d' aujourd' hui.

p77

De ces mortels grossiers apprends l' art de nous
plaire ;
tous leurs traits sont frappans, et rien ne les
altere.
Ici, c' est un vieillard de rides sillonné,
et d' un essain d' enfans toujours environné.
Courbant son corps usé sur un bâton rustique,
il se fait craindre encor par sa gaîté caustique.
Chacun à ses dépens veut en vain s' égayer ;
des rieurs prévenus il rit tout le premier.
Voyez-vous ce Silene, au dos rond et convexe,
heurter tous ses voisins de son pas circonflexe,
injurier cet arbre, et prêt à trébucher,
manquer toujours le but qu' il va toujours chercher ?
Plus loin, deux champions furieu, hors d' haleine,
s' arment, les poings fermés, pour quelque grosse
Hélène.
Tel objet est choquant dans la réalité,
qui plaît au spectateur, s' il est bien imité.
Vadé, pour achever ses esquisses fideles,
dans tous les carrefours poursuivoit ses modeles ;
de ce costume agreste ingénu partisan,
interrogeoit le pâtre, abordoit l' artisan.
Jaloux de la saisir sans masque et sans parure,
jusques aux Porcherons il chercha la nature.

étoit-il au village ? Il en traçoit les moeurs,
trinquoit, pour les mieux peindre, avec des racoleurs ;
et changeant, chaque jour, de ton et de palette,
crayonna, sur un port, Jérôme et Fanchonnette.

p78

Ces aimables mortels, dont les noms adorés
sont aux fastes des jeux pour jamais consacrés,
arbitres délicats des plaisirs de l' autre âge,
de la divine orgie avoient admis l' usage,
chez les Aubry du tems passaient les jours entiers,
et puisoient dans le vin l' oubli des créanciers.
Craignez de travestir, baladins subalternes,
ces libertins titrés, en buveurs de tavernes.
Faites-en des Chaulieux et des Anacréons,
à qui tous les amours ont servi d' échansons.
Que toujours, à travers les brouillards de l' ivresse,
malgré tous vos écarts, le courtisan paroisse ;
et ne confondez point, dans vos pesans croquis,
le délire d' un rustre et celui d' un marquis.
Bellecourt de ces traits a saisi la finesse.
Son bachique enjoûment n' est jamais sans noblesse ;
soit que, quittant la table encor tout délabré,
d' un essain de buveurs il revienne entouré,
étourdir un vieillard par des discours sans suite,
et lui balbutier des leçons de conduite ;
ou soit que, plus rassis, et gaîment indiscret,
il démasque en riant l' usurier Turcaret.
Vous que l' âge a mûris et rendu plus séveres,
essayez vos talens dans les rôles de peres.
C' est là qu' enfin Thalie ose élever la voix,
et que le coeur ému peut reprendre ses droits.

p79

Acquérez ce maintien, ce débit plein d' aisance,
et ces tons assurés, fruits de l' expérience.
Soyez dur, inquiet, défiant dans Simon,
dans Licandre imposant, tendre dans Euphémon.
Modérez votre voix, qu' elle parte de l' ame.
Il faut que sans éclats votre jeu nous enflame.
D' un geste toujours simple appuyez vos discours ;
l' auguste vérité n' a pas besoin d' atours.
Si cependant un fils contre lui vous anime,
éclatez, soyez ferme, éloquent et sublime.
Offrez-nous, à l' aspect de ce fils criminel,
toute la majesté du courroux paternel :
excitez les sanglots, faites couler les larmes,

de la nature en pleurs déployez tous les charmes ;
transmettez-nous votre ame, et que le spectateur
puisse applaudir au pere, en oubliant l' acteur.
Vous, reines du théâtre où l' amour vous appelle,
l' orgueil de vous instruire a réveillé mon zele.
Je n' ai point au hasard confondu mes couleurs ;
économe prudent, j' ai réservé les fleurs.
Muse, couronne-toi d' une palme nouvelle :
la beauté te sourit, il faut chanter pour elle.
Pour t' en faire écouter, forme de plus doux sons ;
elle veut des conseils, et non pas des leçons.
On ne peut l' éclairer, quand on ne peut lui plaire.
Dirige ses talens, mais d' une main légère.

p80

C' est ainsi que l' on voit les flexibles ciseaux
de l' arbre aux fruits dorés arrondir les rameaux.
Oeil rusé, taille leste et langues indiscrettes,
ce qu' il faut aux valets, il le faut aux soubrettes.
Par l' organe sur-tout elles doivent briller,
agir presque toujours, et toujours babiller ;
ou du moins, se taisant avec impatience,
par un geste indiscret échauffer leur silence.
Qu' elles se gardent bien de charger leurs tableaux ;
nous voulons des Teniers, et non pas des Calots.
Le vain effort de l' art annonce une ame aride.
Alors qu' il est contraint, le rire est insipide.
Camille, aux yeux charmés de zéphyre surpris,
courroit sur les moissons sans courber les épis.
Ah ! Si la scene encore offroit à notre vue
cette actrice adorée et trop tôt disparue,
qui par son enjoûment savoit tout animer,
et que, pour son éloge, il suffit de nommer ! ...
je vous dirois sans cesse, ayez les yeux sur elle ;
et je croirois tout dire, en l' offrant pour modele.
Il me semble la voir, l' oeil brillant de gaîté,
parler, agir, marcher avec légéreté ;
piquante sans apprêt, et vive sans grimace,
à chaque mouvement acquérir une grace ;
sourire, s' exprimer, se taire avec esprit ;
joindre le jeu muet à l' éclair du débit ;

p81

nuancer tous ses tons, varier sa figure,
rendre l' art naturel, et parer la nature.
Lise, avec un oeil morne, un air digne et hautain,
et les traits alongés d' un visage romain,

a ceint le tablier de Rose ou de Justine.
Froidement minaudière, elle croit être fine.
D'abord qu'elle paroît, on se sent attristé,
on ne partage point sa pénible gaîté :
elle parcourt sans grace un cercle monotone ;
son rire grimacier n'en impose à personne :
quand l'automate agit, le spectateur galant
applaudit au ressort, mais non pas au talent.
Paris, à chaque pas, nous offre cent coquettes,
ivres d'un fol encens, volages, indiscrettes.
Ô vous, qui sous leurs traits voulez nous enflammer,
à jouer leurs travers, l'art seul peut vous former.
Attendez que le tems, maître tardif et sage,
du monde et des plaisirs vous ait appris l'usage :
saisissez la saison de la maturité,
ce moment dangereux, le soir de la beauté.
Pour nous fixer alors il est mille artifices,
et le jeu des vapeurs et celui des caprices.
D'un geste ou d'un souris combinez la valeur :
commandez à vos yeux de feindre la douleur,
le plaisir, le dédain, et la mélancolie,
la raison quelquefois, et souvent la folie ;

p82

et vous viendrez alors reproduire à nos yeux,
l'amante qui d'Alceste a captivé les vœux.
Combien, dans ces tableaux, me semble intéressante
cette actrice, à la fois, noble, sage et décente,
qui sait tout détailler, et ne refroidit rien,
assujettit au goût ses tons et son maintien,
et qui, fidelle au vrai, sans nuire au vraisemblable,
toujours ingénieuse, est toujours raisonnable !
Si dans son vol jaloux, l'impitoyable tems
a marqué sur vos fronts le ravage des ans,
n'allez point dédaigner nos folles Céliantes,
et nos Escarbagnas, et nos vieilles amantes.
Ces rôles épineux, dont la charge déplaît,
quand Drouin les remplit, ont encor leur effet.
Vous y pouvez de l'art déployer les richesses :
leurs traits sont plus marqués, mais ils ont leurs
finesses.
Affectez quelquefois un sourire enfantin ;
qu'une rose en bouton parfume votre sein,
et de quelques pompons ornant votre coëffure,
de la beauté naissante empruntez la parure.
Mais, pour nous égayer, ne nous révoltez pas,
n'enrubanez point trop vos burlesques appas.
Dans vos plus grands excès soyez prudente et sage,
baissez de vos cheveux le double ou triple étage,
élaguez ce panier, rognez cet éventail,
et n'ayez point enfin l'air d'un épouvantail.

Les rôles ingénus veulent de la décence.
 L' actrice s' embellit par un air d' innocence.
 L' amour doit y briller, mais doux et désarmé :
 songez qu' il vient de naître, et qu' il n' est point
 formé.
 Le soleil, en naissant, n' échauffe point encore,
 et semble se jouer sur les monts qu' il colore.
 Exprimez dans vos yeux l' enfance du desir,
 et d' un coeur étonné qui s' éveille au plaisir.
 Il faut que votre voix, en peignant votre flame,
 en sons mélodieux se fasse entendre à l' ame.
 Offrez-nous, s' il se peut, ce timide embarras
 que donne la nature, et qu' on n' imite pas,
 ce front baissé toujours, et qui rougit sans cesse,
 cette grace naïve, atour de la jeunesse.
 Ah ! Ne l' offusquez point par de vains ornemens.
 Une rose suffit pour orner le printems.
 Nous représentez-vous la tendre Zénéide,
 qui s' indigne et gémit sous un masque perfide ?
 Marquez-nous ce dépit et ce ressentiment :
 c' est une nymphe en pleurs, qu' outrage son amant,
 qui résiste, qui craint de le voir infidelle,
 qu' il soupçonne être laide, et qui sait qu' elle
 est belle.
 Quel voile peut cacher ces douloureux combats,
 et l' orgueil d' une amante, et sur-tout ses appas ?
 Que votre jeu soit vif, qu' il peigne vos alarmes,
 et qu' à travers le masque, on découvre vos charmes.

Dans Lucinde sur-tout variez vos tableaux :
 chaque scene y produit des sentimens nouveaux.
 Quel souvenir cruel se mêle à ces images !
 Le talent qui n' est plus veut encor des hommages.
 Tendre Guéant, mon coeur ne t' oubliera jamais.
 Puissé-je dans mes vers ranimer tes attraits !
 Combien elle étoit simple, intéressante, et belle !
 Amour, tu t' en souviens, tu lui restas fidelle.
 La douce illusion accompagnoit ses pas :
 les graces l' inspiroient, et ne la quittoient pas.
 Amour, graces, beauté, rien ne la put défendre :
 la tombe s' entre-ouvrit, il y fallut descendre.
 Ainsi l' étoile brille, et bientôt, à nos yeux,
 en mourantes clartés semble quitter les cieux.
 Que dis-je ? Elle respire : il est d' heureux
 ombrages,
 asyles des héros, des belles et des sages.
 Sous ces berceaux rians et fermés aux douleurs,

près de Ninon peut-être elle cueille des fleurs :
peut-être qu' à Maurice, élevé sur un trône,
de myrte et de lauriers elle offre une couronne,

p85

se rappelle des vers qu' il lui fait déclamer,
et n' envie aux mortels que le plaisir d' aimer...
mais quoi ! Quelle beauté s' avance sur la scene ?
Le sentiment conduit sa démarche incertaine.
Sa voix se développe en sons doux et flatteurs ;
qu' elle sait bien trouver la route de nos coeurs !
Charmante Doligni, puis-je te méconnoître,
toi, si chere à l' amour, que tu braves peut-être ?
Poursuis ; ce dieu léger, qui brigue tes faveurs,
séduit par les attraits, est fixé par les moeurs.
L' art n' est point dégradé, lorsqu' il se multiplie.
On élève par-tout des temples à Thalie.
Vous, qui nous amusez par d' utiles travaux,
dans un monde brillant vous trouvez des rivaux.
Quel triomphe pour vous ! Sous ces lambris tranquilles
où la grandeur s' échappe et s' enfuit loin des villes,
dès que Flore a près d' elle assemblé les zéphirs,
mille jeunes beautés, qu' unissent les plaisirs,
au grand jour du théâtre osant risquer leurs charmes,
y savent exciter ou les ris ou les larmes.
La scene quelquefois rassemble deux amans
gênés dans leurs desirs, et dans leurs sentimens.
Voyez comme leur joie éclate et se décele !
Voyez quel doux rayon dans leurs yeux étincele !
Malgré l' aimable dieu qui seul les fait agir,
commandés par leur rôle, ils n' ont point à rougir.

p86

Ils peuvent librement, sans craindre pour leur
flame,
se parler en public des secrets de leur ame.
Ce n' est que pour eux seuls que brille un si beau jour ;
et la décence même applaudit à l' amour.
Le plaisir m' égareoit ! La raison me ramene.
Muses, dont le pinceau peut enrichir la scene,
joignez à mes essais vos efforts plus certains.
Pour former des acteurs, il faut des écrivains.
Tel qui, depuis long-tems, rampoit foible et timide,
dans des rôles nouveaux a pris un vol rapide.
Remettez sous nos yeux le tableau de nos moeurs ;
badinez avec nous pour nous rendre meilleurs.
Qui retient vos crayons ? Quels seroient vos

scrupules ?

Moliere est sous la tombe, et non les ridicules.
Oui, chaque âge a les siens, vrais, caractérisés :
ceux-là sont apparens, ceux-ci mal déguisés.
Il faut leur arracher cette enveloppe obscure ;
il faut à chaque siècle assigner sa figure.
Avec des traits divers, le nôtre a ses Orgons ;
il a ses imposteurs, il a ses Harpagons.
La nature, en créant, toujours se renouvelle :
les vices, les travers sont variés comme elle.
Observez, parcourez et la ville et la cour ;
dans nos coeurs, en riant, venez porter le jour.
Quel léger tourbillon va, vient, revient et roule,
dieux ! Que d' originaux se présentent en foule !

p87

Voyez-vous celui-ci, fier et bas à la fois,
tristement abruti dans son faste bourgeois ?
Cet autre, embarrassé de sa vaine richesse,
qui cherche en vain ses sens usés par la mollesse,
s' ennueie au sein des arts qu' il rassemble à grands
frais,
dîne, soupe, s' endort au son des clarinets,
a sa meute, sa troupe, et sur-tout sa musique,
fatigue, tout le jour, son ame léthargique,
et retombe le soir, en bâillant de nouveau,
sur un lit d' édredon, qui lui sert de tombeau ?
Transportez à nos yeux la jeune courtisane,
qui, fille de l' amour, le sert et le profane,
avec grace sourit, intrigue savamment,
désespere avec art et trahit déceimment ;
ce protecteur banal, entouré de Thersites,
et qui pour ses amis compte ses parasites ;
ou ce présomptueux, ivre de ses talents,
qui regarde en pitié jusqu' à ses partisans,
et d' un oeil prophétique, où le dédain repose,
dans les siècles futurs lit son apothéose.
Alors je cueillerai le fruit de mes leçons.
Qu' un Molière s' élève ! Il naîtra des Barons.

p88

CHANT 3 L'OPERA

Descends, viens m' inspirer, savante Polymnie,
viens m' ouvrir les trésors de l' auguste harmonie.

Tu m' exautes : déjà tous les chantres des bois,
te saluant en chœur, accompagnent ma voix.
L' onde de ces ruisseaux plus doucement murmure :
zéphir plus mollement frémit sous la verdure.
Les roseaux de Syrinx, changés en instrument,
vont moduler des airs sous les doigts d' un amant.
Cet arbuste est plaintif, cette grotte sonore :
la parole n' est plus, et retentit encore.
Dans le calme enchanteur d' un loisir studieux,
ô déesse ! J' entends la musique des cieux.
La terre a ses accens, et les airs lui répondent ;
les astres dans leurs cours jamais ne se confondent.
Les mondes, entraînés par leurs ressorts secrets,
toujours en mouvement, ne se heurtent jamais.
Paroissant opposés, ils ont leur sympathie :
dans l' accord général, chacun a sa partie ;
et les êtres unis par ton art créateur,
forment un grand concert, digne de leur auteur.

p89

Mais daigne enfin, quittant cette sphere hardie,
assigner des leçons à notre mélodie.
De la scene lyrique, objet de mes travaux,
étales à mes regards les magiques tableaux.
Dis-moi par quels secours, le chant, plein de ta
flame,
peut s' ouvrir par l' oreille un chemin jusqu' à l' ame ;
ce qu' il doit emprunter, pour accroître son feu,
de l' esprit, de la force, et des graces du jeu.
Vous qui sur ce théâtre osez vous produire,
reçûtes-vous des traits assortis pour séduire ?
N' allez point, sur la scene usurpant un autel,
faire huer un dieu sous les traits d' un mortel.
Le monde où vous entrez est peuplé de déesses :
l' amour, en folâtrant, y choisit ses prêtresses.
Avec des traits flétris, un teint jaune et plombé,
pourrez-vous, sans rougir, prendre le nom d' Hébé ?
D' un oeil indifférent verrai-je une mulâtre
appliquer à Vénus sa couleur olivâtre ;
dans un char transparent, par des cignes traîné,
fendre les airs, aux yeux de Paphos étonné,
et rappeler en vain cet enfant volontaire,
qui s' est allé cacher à l' aspect de sa mere ?
Que Flore à mes regards n' ose jamais s' offrir,
sans me faire envier le bonheur de zéphir.
Sa bouche au doux souris, doit être aussi vermeille
que les boutons de rose, épars dans sa corbeille.

p90

L' amante de Titon, pour fixer nos amours,
doit avoir la fraîcheur du matin des beaux jours ;
et sous les pampres verts dont Bacchus se couronne,
le plaisir doit briller dans les yeux d' érigone.
Que la taille et le port soient toujours adaptés
aux rôles différens que vous représentez.
Des colosses hautains, dont l' amour fuit les traces,
pourront-ils badiner sous le corset des graces ?
La naine pourra-t-elle, avec l' air enfantin,
me retracer Pallas une lance à la main ?
Et l' orgueil menaçant d' une reine en colere
conviendra-t-il au front d' une simple bergere ?
Sachez, quand il le faut, varier votre ton,
sévère dans Diane, emporté dans Junon.
Vous sur-tout qui voulez, dans vos fureurs lyriques,
ressusciter pour nous ces paladins antiques,
tous ces illustres fous, ces héros fabuleux ;
soyez, à nos regards, gigantesques comme eux.
C' est peu de m' étaler une jeunesse aimable ;
je hais un Amadis, s' il n' est point formidable.
Quand Roland déracine, en ses fougueux accès,
ces chênes orgueilleux, ornemens des forêts,
je veux que, déployant une haute stature,
il enrichisse l' art des dons de la nature.
S' il n' en impose point à l' oeil du spectateur,
si je ne confonds point le modele et l' acteur,

p91

d' un tableau sans effet bientôt je me détache ;
je ne vois qu' un enfant caché sous un panache,
et dont le foible bras, fidele à sa leçon,
renverse avec fracas des arbres de carton.
En vain son oeil menace, et sa main est armée ;
je cherche le héros, et je ris du pygmée.
Par la seule raison mon esprit enchanté,
cherche dans le prestige un air de vérité.
Pour nous rendre les traits d' Adonis ou d' Alcide,
le genre de vos voix peut vous servir de guide.
Des sons frêles et doux seroient choquans et faux,
dans la bouche du dieu qui gourmande les flots.
Ces organes sont faits pour briller dans des fêtes ;
c' est d' un ton foudroyant que l' on parle aux tempêtes.
Quand les vents déchaînés mugissent une fois,
ils ne s' appaisent point avec des ports de voix ;
et Jupiter-lui même, armé de son tonnerre,
se verroit, dans sa gloire, insulté du parterre,
s' il venoit, s' annonçant par un timbre argentin,
prononcer en fausset les arrêts du destin.
Mais c' est peu de la voix, c' est peu de la figure,

si vous ignorez l' art d' achever l' imposture,
de parer ces présents, d' y joindre l' action,
et cette vérité, d' où naît l' illusion.
Dans ce ressort trop dur mettez plus de mollesse :
ces muscles trop tendus ont besoin de souplesse.

p92

La grace et la beauté d' un athlète vainqueur
sont dans l' usage adroit de sa mâle vigueur.
Faites-vous, il le faut, une secrète étude
de chaque mouvement et de chaque attitude.
Instruits par la nature, apprenez à l' orner ;
sur le théâtre enfin sachez vous dessiner.
C' est par là que Chassé régna sur votre scène,
et partage le trône où s' assied Melpomène.
Prête à favoriser vos utiles efforts,
la peinture a pour vous déroulé ses trésors.
Des grands maîtres de l' art consultez les ouvrages,
voyez-y nos héros vivre dans leurs images.
L' un, pâissant de rage, arrachant ses cheveux,
semble frapper la terre, et maudire les cieux :
l' autre, plus recueilli dans ses sombres alarmes,
de son oeil consterné laisse tomber des larmes.
Ici, c' est un amant, vengeant ses feux trahis :
là, c' est un père en pleurs, qui réclame son fils.
Dans sa noble fureur, voyez comment Achille
est fier et menaçant, quoiqu' il reste immobile.
Quelle ame dans ce calme et quel emportement !
Chaque fibre, à mes yeux, exprime un sentiment.
Mais auprès de Vénus cherche en vain son audace :
la fureur disparoît, et l' amour la remplace.
Entre des bras d' albâtre à tout moment pressé,
sur le sein qu' il caresse il languit renversé ;

p93

son regard est brûlant, son ame est éperdue :
aux lèvres de Cypris sa bouche est suspendue ;
et de son oeil guerrier, où brillent les desirs,
coulent ces pleurs si doux, que l' on doit aux
plaisirs.
Raphaël et Rubens ont droit à votre hommage :
c' est quand l' acteur peint bien qu' il nous plaît
davantage.
Lorsqu' un chantre fameux, une lyre à la main,
exerçoit des accords le pouvoir souverain,
et par une harmonie, ou belliqueuse ou tendre,
maîtrisoit le génie et l' ame d' Alexandre,

échauffoit ses transports, l' enivroit tour-à-tour
de douleur, de plaisir, de vengeance et d' amour,
lui faisoit à son gré prendre ou quitter les armes,
pousser des cris de rage, ou répandre des larmes ;
rallumoit sa fureur contre Persépolis,
ou le précipitoit sur le sein de Thaïs,
puis-je croire qu' alors un front plein d' énergie,
de ces divers accens n' aidât point la magie ?
Les regards de l' Orphée, altiers, sombres touchans
peignoient les passions, mieux encor que ses chants ;
dans tous ses mouvemens respiroit le délire :
son geste, son visage accompagnoit sa lyre,
et de son action l' éloquente chaleur
transmettoit à ses sons la flamme de son coeur.
L' organe le plus beau, privé de cette flamme,
forme un stérile bruit qui ne va point à l' ame.

p94

Que l' organe pourtant ne soit point négligé.
Cet utile ressort veut être dirigé.
La nature le donne, et l' art sait le conduire,
l' affoiblir ou l' enfler, l' étendre ou le réduire.
Insinuant et doux, quand il faut demander,
terrible et véhément, quand il faut commander ;
sourd dans le désespoir, sonore dans la joie,
tantôt il se renferme et tantôt se déploie.
Le ton est tyrannique ; il s' y faut asservir ;
mais les inflexions doivent vous obéir.
Selon que l' ame souffre ou que l' ame est contente,
l' inflexion doit suivre ou vive ou gémissante.
Des sons autour de nous éclatent vainement ;
leur plus douce magie est dans le sentiment :
le sentiment fait tout, c' est lui qui me réveille,
par lui l' ame est admise au plaisir de l' oreille ;
et je place l' acteur, privé d' un si beau don,
au-dessous du fluteur instruit par Vaucanson.
Notre goût, plus superbe avec plus de justesse,
de nos récitatifs accuse la tristesse ;
ces modulations, dont le refrain glacé
semble un hymne funebre au sommeil adressé.
Le vrai récitatif, sans appareil frivole,
doit marcher, doit voler, ainsi que la parole.
Pour lier l' action ce langage est formé,
et veut être chanté, bien moins que déclamé.

p95

Pourquoi donc tous ces cris, ces inflexions lourdes,

ces accens prolongés sur des syllabes sourdes,
ces froids glapissements, qu' on se plaît à filer ?
Cessez de m' étourdir, quand il faut me parler.
Quittez cet attirail, cette insipide emphase,
l' écueil de notre chant, loin d' en être la base ;
et ne vous piquez plus du fol entêtement
d' endormir le public mélodieusement.
La célèbre Le Maure, honneur de votre scene,
asservissoit Euterpe aux loix de Melpomene.
Elle phrasoit son chant, sans jamais le charger :
ce qui languissoit trop, elle osoit l' abréger.
Ce long récitatif, où l' auditeur sommeille,
fixoit l' esprit alors, en caressant l' oreille ;
et le drame lyrique, aujourd' hui si traînant,
avec légèreté couroit au dénouement.
Réservez, réservez la pompe musicale,
pour ces morceaux marqués, où l' organe s' étale,
où l' ame enfin s' échappe en sons plus véhémens,
et donne un libre essor à tous ses sentimens.
Mais parmi les écarts d' une voix moins timide,
que le motif de l' air soit toujours votre guide.
C' est ainsi qu' un sculpteur, à qui l' art est connu,
sous le voile toujours fait soupçonner le nu.
Dans ce fracas lyrique, et ce brillant délire,
par un maintien forcé n' apprêtez point à rire.

p96

Craignez de vous borner à des sons éclatans ;
et gardez que vos bras, suspendus trop long-tems,
comme deux contrepoids qu' en l' air un fil balance,
attendent, pour tomber, la fin d' une cadence.
Sans doute par le chant vous devez nous charmer ;
mais c' est au jeu sur-tout que je veux vous former.
Toi, qui veux t' emparer des rôles à baguette,
si tu n' as pour talent qu' une audace indiscrette,
pourras-tu, l' oeil en feu, bouleverser les airs,
faire pâlir Hécate, enfler le sein des mers,
et perçant de Pluton le ténébreux domaine,
à tes dragons ailés parler en souveraine ?
Tes yeux me peindront-ils la rage et la douleur ?
Pour évoquer l' enfer, il faut de la chaleur.
Ne va point imiter ces sorcieres obscures,
qui n' ont rien d' infernal, si ce n' est leurs figures ;
menacent sans fureur, s' agitent sans transport,
et dont le moindre geste est un pénible effort.
Sisyphe, à leur aspect, et transit et succombe :
de ses doigts engourdis sa roche échappe, tombe ;
et l' ardent Ixion, surpris de frissonner,
sur son axe immobile a cessé de tourner.
Il faut que, dans son jeu, la redoutable Armide
m' attendrisse à la fois, m' échauffe et m' intimide.

Dans ces rians jardins Renaud est endormi,
ce n' est plus ce guerrier, ce superbe ennemi,

p97

ombragé d' un panache et caché sous des armes ;
c' est Adonis qui dort, protégé par ses charmes.
Armide l' aperçoit, jette un cri de fureur,
s' élance, va percer son inflexible coeur...
ô changement soudain ! Elle tremble, soupire,
plaint ce jeune héros, le contemple et l' admire.
Trois fois, prêt à frapper, son bras s' est ranimé,
et son bras qui retombe est trois fois désarmé.
Son courroux va renaître et va mourir encore :
elle vole à Renaud, le menace, l' adore,
laisse aller son poignard, le reprend tour-à-tour ;
et ses derniers transports sont des transports d' amour.
Que ces emportemens sont mêlés de tendresse !
Quel contraste frappant de force et de foiblesse !
Que de soupirs brûlans ! Que de secrets combats !
Que de cris et d' accens, qui ne se notent pas !
à l' ame seule alors il faut que j' applaudisse :
la chanteuse s' éclipse, et fait place à l' actrice.
Il échappe souvent des sons à la douleur,
qui sont faux à l' oreille et sont vrais pour le coeur.
Quand de Psyché mourante au milieu de l' orage,
Arnould les yeux en pleurs me vient offrir l' image,
et frémit sous la nue, où brillent mille éclairs,
puis-je entendre sa voix, dans le fracas des airs ?

p98

J' aime à voir son effroi lorsque la foudre gronde,
et ses regards errans sur les gouffres de l' onde ;
ses sons plaintifs et sourds me pénètrent d' horreur,
et son silence même ajoute à ma terreur.
Grace à l' illusion, je sens trembler la terre ;
cet airain, en roulant, me semble un vrai tonnerre :
ces flots que l' art souleve et sait assujettir,
sont des flots écumans, tout prêts à l' engloutir ;
et lorsque le flambeau des pâles euménides
éclaire son désordre et ses graces timides,
j' éprouve sa frayeur, je frissonne, et je croi
entendre tout l' enfer rugir autour de moi.
Telle est du grand talent la puissante féerie ;
il rend tout vraisemblable, il donne à tout la vie ;
il anime la scene, et, pour dicter des loix,
à peine a-t-il besoin du secours de la voix.
à ces divers effets comment pourroit prétendre

celle qui, sur la scene affectant un air tendre,
sensible par corvée, et folle par état,
quand son air est chanté, sourit au premier fat,
provoque les regards, va mendier l' éloge
de ce jeune amateur endormi dans sa loge ;
et le coeur gros encor, l' oeil de larmes trempé,
arrange, en minaudant, tout le plan d' un soupé ?
Que jamais votre esprit ne soit hors de la scene,
que votre oeil au hasard jamais ne se promene.

p99

Oubliez des balcons ces muets entretiens ;
vos regards sont distraits, ils détournent les miens.
Mais vous qui, dans nos choeurs prétendus harmoniques,
venez nous étaler vos masses organiques,
et circulairement rangés en espalier,
detonnez de concert pour mieux nous ennuyer ;
vous verrai-je toujours, l' esprit et le coeur vuides,
hurlant, les bras croisés, vos refrains insipides ?
Vous est-il défendu de peindre dans vos yeux,
ou la tristesse sombre, ou les folâtres jeux ?
Pour célébrer Vénus, Cérès, Flore et Pomone,
lorsque le tambourin autour de vous résonne,
sous des berceaux de fleurs lorsque d' heureux amans
entrelacent leur chiffre, et gravent leurs sermens,
ou que l' ardent vainqueur de l' Indus et du Gange,
une coupe à la main, préside à la vendange ;
quand tout est rayonnant du feu de la gaîté,
de quel oeil soutenir votre immobilité ?
Vous gêtez le tableau qui par vous se partage ;
de grace, criez moins, et sentez davantage ;
et que l' on puisse enfin, sur vos fronts animés,
trouver le sens des vers, par la voix exprimés...
la scene s' embellit : sur des bords solitaires,
je vois se réunir des groupes de bergeres.
Des bergers amoureux ont volé sur leurs pas ;
Apollon les appelle à d' aimables combats.

p100

Des guirlandes de fleurs ont paré ces musettes.
Cent touffes de rubans décorent ces houlettes :
déjà de l' art du chant on dispute le prix,
les juges sont églé, Silvanire, Cloris ;
c' est dans leurs jeunes mains que brille la couronne,
c' est le goût qui l' obtient, et l' amour qui la donne.
Le goût fut ton génie, ô toi, chantre adoré,
toi, moderne Linus, par lui-même inspiré !

Que j' aimois de tes sons l' heureuse symmétrie,
leur accord, leur divorce et leur économie !
Organe de l' amour auprès de la beauté,
tu versois dans les coeurs la tendre volupté.
L' amante en vain s' armoit d' un orgueil inflexible ;
elle courroit t' entendre, et revenoit sensible.
Plus d' une fois le dieu qui préside aux saisons,
qui fait verdier les prés, et jaunir les moissons,
las du céleste ennui, jaloux de nos hommages,
sous les traits d' un berger parut dans nos bocages :
sous ces humbles dehors, heureux et caressé,
il retrouva les cieus dans les regards d' Issé ;
et goûtant de deux coeurs la douce sympathie,
fut dieu plus que jamais dans les bras de Clithie.
C' est lui sans doute encor qui vient, changeant
d' autels,
amuser sous tes traits, et charmer les mortels.
Vous, qui voulez sortir de la foule profane,
comme lui cultivez et domptez votre organe ;

p101

corrigez-en les tons aigres, pesans ou faux ;
en graces, comme lui, transformez vos défauts.
Prétendez-vous m' offrir le lever de l' aurore ?
Que votre foible voix par degré semble éclore,
et soudain déployée en sons vifs et brillans,
me retrace du jour les feux étincelans.
De l' amour qui gémit qu' elle exprime les peines,
se joue avec ses traits, et roule avec ses chaînes.
Peignez-vous un ruisseau ? Que vos sons amoureux
coulent avec ses flots, et murmurent comme eux.
Répandez sur vos tons une aimable mollesse :
d' un organe d' airain soumettre la rudesse
à chanter les plaisirs et les ris ingénus,
c' est donner à Vulcain l' écharpe de Vénus.
Tel acteur s' applaudit et se croit sûr de plaire,
qui d' une voix tonnante aborde une bergere.
à peine dans son art il est initié,
et c' est en mugissant qu' il me peint l' amitié.
Mettez dans votre chant d' insensibles nuances ;
des airs lents ou pressés marquez les différences.
Ce passage est frappant et veut de la vigueur :
là, que l' inflexion expire avec langueur,
et que par le succès votre voix enhardie
ajoute, s' il se peut, à notre mélodie.
Divine mélodie, ame de l' univers,
de tes attraits sacrés viens embellir mes vers.

p102

Tout ressent ton pouvoir ; sur les mers inconstantes
tu retiens l' aquilon dans les voiles flottantes.
Tu ravis, tu soumets les habitans des eaux,
et ces hôtes ailés qui peuplent nos berceaux.
L' amphion des forêts, tandis que tout sommeille,
prolonge en ton honneur son amoureuse veille,
et seul sur un rameau, dans le calme des nuits,
il aime à moduler ses douloureux ennuis.
Tes loix ont adouci les moeurs les plus sauvages ;
quel antre inhabité, quels horribles rivages
n' ont pas été frappés par d' agréables sons ?
Le plus barbare écho répéta des chansons.
Dès qu' il entend frémir la trompette guerriere,
le coursier inquiet leve sa tête altiere,
hennit, blanchit le mors, dresse ses crins mouvans,
et s' élance aux combats, plus léger que les vents.
De l' homme infortuné tu suspends la misere,
tu rends le travail doux, et la peine légère.
Que font tant de mortels en proie aux noirs chagrins,
et que le ciel condamne à souffrir nos dédain ?
Le moissonneur actif que le soleil dévore,
le berger dans la plaine errant avant l' aurore ?
Que fait le forgeron soulevant ses marteaux ?
Le vigneron brûlé sur ses ardents côteaux ?
Le captif dans les fers, le nautonnier sur l' onde,
l' esclave enseveli dans la mine profonde,

p103

le timide indigent dans son obscur réduit ?
Ils chantent : l' heure vole, et la douleur s' enfuit.
Jeune et discret amant, toi qui, dans ton ivresse,
n' as pu fléchir encor ton injuste maîtresse :
dans le mois qui nourrit nos frêles rejetons,
et voit poindre les fleurs à travers leurs boutons,
sur la scene des champs n' oses-tu la conduire ?
La nature est si belle à son premier sourire !
Qu' avec toi ton églé contemple ces tableaux,
et l' émail des vallons, et l' argent des ruisseaux :
dans cet enchantement, que sa main se repose
sur ce frais velouté qui décore la rose ;
qu' elle puisse à longs traits en respirer l' odeur :
le plaisir de ses sens va passer dans son coeur.
Si de tous ces attraits elle osoit se défendre,
joins-y la volupté d' un chant flexible et tendre :
tu l' entendras bientôt en secret soupirer...
et je laisse à l' amour le soin de t' éclairer.
L' art des sons n' est que l' art d' émouvoir et de
plaire ;
c' est le plus doux secret pour vaincre une bergere :
mais bannissez l' apprêt ; il nous glace ; et le chant,

s' il est maniéré, cesse d' être touchant.
évitez avec soin la molle afféterie ;
qu' avec légèreté votre voix se varie.
Jaloux de l' embellir, craignez de la forcer ;
un organe contraint ne peut intéresser.

p104

Soyez vrai, naturel, c' est la première grace,
et celle qu' on poursuit dégénère en grimace.
Pour illustrer votre art, respectez dans vos jeux
le palais des héros et le temple des dieux.
Du trône où siège Euterpe il ne faut point
descendre.
Sans indignation puis-je voir, puis-je entendre
naziller Arlequin, grimacer Pantalon,
où tonnoit Jupiter, où chantoit Apollon ?
En secret indigné que sa scène avilie
se fût prostituée aux bouffons d' Italie ;
que le français, trompé par un charme nouveau,
eût pour leurs vains fredons abandonné Rameau ;
ce dieu voulut punir ce transport idolâtre,
et chargeant d' un carquois ses épaules d' albâtre,
les yeux étincelans, la fureur dans le sein,
aux antres de Lemnos il descend chez Vulcain.
L' immortel, tout noirci de feux et de fumée,
attisoit de ses mains la fournaise allumée ;
mais il ne forgeoit plus ces instrumens guerriers,
ces tonnerres de Mars, ces vastes boucliers,
où l' air semble fluide, où l' onde dans sa sphère
coule, et sert mollement de ceinture à la terre.
L' enclume retentit sous de plus doux travaux ;
il y frappe des dards pour l' enfant de Paphos.

p105

Vulcain, dit Apollon, on profane mon culte ;
sur mes autels souillés chaque jour on m' insulte.
Venge-moi. Tout-à-coup dans les bruyans fourneaux
des cyclopes ailés allument cent flambeaux ;
ils volent, et déjà leur cohorte enhardie
sur les faîtes du temple a lancé l' incendie.
Le croissant de Phébé, la conque de Cypris,
la guirlande de Flore et l' arc brillant d' Iris,
des champs élyséens l' immortelle parure,
les zéphirs, les ruisseaux, les fleurs et la verdure,
les superbes forêts, les rapides torrens,
du souverain des mers les palais transparens,
hélas, tout est détruit ! On parcourt les ruines :

là chantoient les plaisirs et les graces badines.
Le Mierre, prodigant les charmes de sa voix,
là, disputoit le prix aux sirenes des bois :
ici l' aimable Arnould exerçoit son empire,
et nous intéressoit aux pleurs de Téléaire.
Euterpe cependant, pour nous dicter ses loix,
rentre dans son asyle, et reprend tous ses droits.
Rameau, le sceptre en main, éclipse Pergolese :
le goût a reparu : le dieu du jour s' appaise,
et son ressentiment nous poursuivroit encor,
si la scene à ses yeux n' eût remontré Castor.

p106

CHANT 4 LA DANSE

Le jeune amant de Flore a déployé ses ailes ;
de ses nouveaux baisers naissent les fleurs nouvelles.
Les satires légers, aux accens du haut-bois,
soulevent, en riant, les nymphes de nos bois.
Voyez-vous ces tritons, dont les desirs avides
font bouillonner les flots autour des néréides ?
Ils nagent en cadence, et joignant leurs bras nus,
agitent doucement la conque de Vénus.
Volez, jeunes beautés ; le front ceint de feuillages,
traversez, en dansant, les vallons, les bocages :
ressuscitons ces jeux, ces folâtres loisirs,
par le Tibre adoptés, au retour des zéphirs.
Pour orner votre sein, ces roses vous demandent ;
pour vous peindre leurs feux, vos bergers vous
attendent.
Tout vous sert ; cet ombrage, interceptant le jour,
enhardit à la fois la pudeur et l' amour.
Loin de nous la sagesse et ses leçons austeres !
Terpsichore, voici l' instant de tes mysteres.

p107

Ils naissent du plaisir, je dois les respecter :
viens, ta harpe à la main, m' apprendre à les chanter.
Léger comme tes pas, fidele à leur cadence,
que mon rapide vers brille, parte et s' élance.
Déesse, la nature est soumise à tes loix,
et ton silence actif le dispute à la voix.
Le voile ingénieux de tes allégories
cache des vérités par ce voile embellies.
Rivale de Clio, tu sais conter aux yeux ;

et tout, jusqu' à la fable, est vivant dans tes jeux.
Des pas tardifs ou prompts la liaison savante
m' offre de cent tableaux une scene mouvante.
J' y vois du désespoir le sombre accablement,
la colere d' un dieu, les transports d' un amant,
Mars courant aux combats, Daphné prenant la fuite,
pour éviter l' amant qui vole à sa poursuite,
les défis des pasteurs, les courses de Tempé,
et celles de l' amour à Vénus échappé.
Mais de cet art charmant craignez la douce amorce.
Il rit à l' oeil trompé qui n' en voit que l' écorce.
D' un trop crédule espoir n' allez pas vous bercer,
et sondez le terrain qu' il faut ensemençer.
Avant de faire un pas, voyez si la nature
n' a point sur les calots calqué votre figure.
Héros, que votre taille ait de la majesté :
berger, qu' elle nous plaise en sa légéreté.

p108

Que votre corps liant n' offre rien de pénible,
et se ploie aisément sur le genou flexible.
Que les pieds, avec soin rejetés en dehors,
des jarrets trop distans rapprochent les ressorts.
Que l' épaule s' efface, et que chaque partie,
en paroissant se fuir, soit pourtant assortie.
Quelque vice secret avec vous est-il né ?
Qu' avant le pli du tems il soit déraciné.
Profitez, profitez de ces jours de souplesse,
où chaque fibre encor tressaille avec mollesse.
Quand l' âge roidira vos muscles engourdis,
tous les moyens alors vous seront interdits.
Cet orme contrefait penche vers le rivage,
et d' un tronc tortueux voit sortir son feuillage.
Il seroit aujourd' hui l' ornement du hameau,
si l' art l' eût redressé, quand il fut arbrisseau.
Que vos pas soient précis : d' une oreille sévère
calculez chaque tems, sans jamais vous distraire.
Vos talens, quels qu' ils soient, n' auront qu' un
foible éclat,
sans ce juge subtil, ce tact si délicat,
que la nature même, à nos plaisirs fidelle,
pour épier les sons, a mis en sentinelle.
Ce timpan sinueux, où tout va retentir,
doit marquer la mesure et vous en avertir.
Un danseur sans oreille est la vivante image
d' un fou qui ne met point de suite à son langage,

p109

qui de mots mal consus forme son entretien,
s' étourdit en parlant, et ne dit jamais rien.
Par ce sens dirigés, riez de l' impuissance
du burlesque rouleau, sceptre de l' ignorance,
dont le geste ambulat semble vous menacer,
et qui coupe les tems, au lieu de les fixer.
Que chaque mouvement soit naturel et libre.
Soumettez votre corps aux loix de l' équilibre.
élevé dans les airs, soyez assujetti
au point déterminé d' où vous êtes parti.
émule de Gardel, dans votre essor habile,
tombez sur un pied seul, et restez immobile.
Pour atteindre au fini de tous ces déploîmens,
n' allez point vous créer d' inutiles tourmens,
étudier votre art comme de vils esclaves,
ni vous emprisonner dans ces dures entraves
qui du jeu des ressorts vous ôtent la douceur,
en font mille martyrs, sans former un danseur.
C' est peu de m' étaler une danse savante,
et ces sauts périlleux dont l' effort m' épouvante,
de battre l' entrechat, de jouer du poignet,
de hasarder un rond, de faire un moulinet.
La médiocrité brigue ces avantages :
l' art a d' autres secrets, pour gagner nos suffrages.

p110

Sur le bloc arrondi d' un célèbre sculpteur
quand l' amour agita son flambeau créateur,
il en fit rejaillir une vive étincelle,
et soudain vit éclore une Vénus nouvelle,
dont le premier regard peignit un sentiment,
dont le premier soupir demandoit un amant.
L' heureux Pigmalion brûle pour son ouvrage :
le marbre est animé ; l' amour veut davantage.
Les graces, qu' il appelle, accourent sur ses pas,
et la nymphe naissante a volé dans leurs bras.
Leurs loix sont des plaisirs ; leurs leçons, des
caresses.
L' écolière bientôt égale ses maîtresses,
s' instruit dans l' art de plaire, et plaît en
l' oubliant,
met dans chaque attitude un jeu doux et liant,
de la simplicité se fait une parure,
déploie avec pudeur les dons de la nature,
laisse errer sur sa bouche un sourire charmant,
et, grace à ses regards, se tait éloquemment.
Voilà votre modele, enfans de Terpsichore.
La nature vous sert, il faut l' aider encore.
Imaginez des tems et des groupes nouveaux,
entassez pas sur pas, et travaux sur travaux,

sautez sur le gazon, sans y laisser vos traces ;
vous ne possédez rien, si vous n' avez les graces.
Elles vous donneront le poli des ressorts,
d' un buste harmonieux les tranquilles accords,

p111

le moëlleux contour d' une tête flexible,
des passages divers la nuance insensible ;
ces pas demi formés, ces bras que le desir,
dans un doux abandon, semble tendre au plaisir,
tous ces ébranlemens, ces secousses légères,
que la volupté compte au rang de ses mysteres,
et ces gestes de feu, ces repos languissans,
qui jusqu' en leur foyer vont réchauffer nos sens.
Des élémens de l' art connoissez l' importance :
formez vos premiers pas sous un maître qui pense.
Vous avancerez plus avec moins de travaux :
il saura profiter même de vos défauts.
C' est ainsi que Marcel, l' Albane de la danse,
communiquoit à tout la noblesse et l' aisance.
Des mouvemens du corps il fixa l' unisson,
et dans un art frivole il admit la raison.
La beauté qu' il formoit venoit-elle à paroître ?
Elle emportoit le prix, et déceloit son maître ;
telle brille une rose entre les autres fleurs.
Il dotoit la jeunesse, en lui gagnant des coeurs.
Il me semble le voir, dans un jardin fertile,
assujettir à l' art chaque tige indocile,
tendre au lys incliné la main qui le suspend,
resserrer le bouton où l' oeillet se répand,
distribuer par-tout cet accord, cette grace
qui pare la nature, et jamais ne l' efface.

p112

De cette servitude affranchis une fois,
plus sûrs de votre vol, créez-vous d' autres loix.
Lisez au coeur de l' homme : amour, fureur, délire,
dans vos jeux animés il faut tout reproduire.
De chaque sentiment épiez les secrets,
démêlez les ressorts, combinez les effets.
Inventeurs de cet art, et Pilade et Bathile
nous ont assez appris combien il est fertile.
Dans l' action du corps puisant leur coloris,
l' un arrachoit les pleurs, l' autre excitoit les ris ;
et loin du cercle étroit de cent mimes profanes,
leurs gestes et leurs pas leur tenoient lieu d' organes.
Pour atteindre à leur palme et vous rapprocher d' eux,

laissez la gargouillade et les pas hasardeux.
Que par l' expression vos traits s' épanouissent :
l' ame doit commander, que les pieds obéissent.
Un mécanisme vain suffit pour un sauteur ;
mariez les talents du peintre et de l' acteur ;
et prenant votre essor loin des routes tracées,
dans vos pas, s' il se peut, enchaînez des pensées.
Mais, si vous prétendez aux immortels festons,
de masques odieux débarrassez vos fronts.
De chaque passion le turbulent orage
avec des traits de feu se peint sur le visage :
on y voit le chagrin d' un crêpe se voiler,
sourire le bonheur, la joie étinceler ;

p113

l' ame se montre à nu dans ce miroir sincere.
Pourquoi donc le charger d' une forme étrangere ?
Un visage postiche et privé de contour,
un plâtre enluminé me rendra-t-il l' amour ?
Comment les passions, dans leur fougue énergique,
pourront-elles percer l' enveloppe gothique,
l' immobile carton inventé par l' ennui,
qu' un danseur met toujours entre nos coeurs et lui ?
Filles des sombres bords, déités infernales,
éteignez sur vos fronts ces flammes sépulcrales.
Fleuves, ondains, tritons, dieux soumis au trident,
quittez vos teints verd-pré, vos visages d' argent.
Vents, ayez plus d' adresse, et moins de bouffissure.
Monstres de nos ballets, respectez la nature.
Indifférente et libre, une nymphe des bois
pour seule arme aux amours opposoit son carquois,
et souvent renversoit de ses fleches rapides
le faon aux pieds légers, et les biches timides.
Errante, l' arc en main, de réduit en réduit,
un faune l' aperçoit, s' enflamme et la poursuit.
Voyez les mouvemens dont leur ame est atteinte,
et l' aile du desir, et le vol de la crainte.
Quelle ardeur dans tous deux ! Que d' agiles détours !
Le faune joint la nymphe ; elle échappe toujours.
Elle se sauve enfin, tremblante, sans compagne,
et gagne, en haletant, le haut d' une montagne.

p114

Là, se laissant aller près d' un arbre voisin,
son col abandonné touche aux lys de son sein.
Le faune reparoît : il tressaille de joie,
et retrouve sa force, en retrouvant sa proie.

Ses yeux sont des flambeaux ; ses pas sont des éclairs :
une fleche est moins prompte à traverser les airs.
La nouvelle Daphné frémit, tremble, chancelle :
au front de son amant l' espérance étincelle ;
du fugitif objet, qu' effarouchent ses voeux,
déjà son souffle ardent fait voler les cheveux ;
il l' atteint, il soupire, il demande sa grace :
le faune s' embellit, la nymphe s' embarrasse,
se livre par degrés à ce trouble enchanteur,
tombe, se laisse vaincre, et pardonne au vainqueur.
D' un simulacre vain la froide dissonance
de ces divers combats rendra-t-il la nuance ?
Y verrai-je la crainte et ses frémissemens,
le trouble, les desirs et l' ardeur des amans ?
Que n' ai-je le génie et le pinceau d' Apelle !
Alard, à mes esprits ce tableau te rappelle.
Jamais nymphe des bois n' eut tant d' agilité :
toujours l' essain des ris voltige à ton côté.
Que tu mêlages bien, ô belle enchanteresse,
la force avec la grace, et l' aisance et l' adresse !
Tu sais avec tant d' art entremêler tes pas,
que l' oeil ne peut les suivre, et ne les confond pas.

p115

Le papillon s' envole avec moins de vitesse,
et pese plus que toi sur les fleurs qu' il caresse.
Te peindre, c' est louer ton émule divin :
je place au même rang la nymphe et le silvain ;
il partage l' honneur de ta palme brillante ;
Hippomene à la course égaloit Atalante.
Tous deux dans cette arene, où vous régniez sur moi,
vous cueillez le laurier ; mais la pomme est pour
toi.
Mon oeil sur ces objets trop long-tems se repose ;
muse, reprends le joug que Terpsichore impose :
amans de la déesse, elle a choisi ma voix
pour consacrer son art, et vous dicter ses loix.
Fuyez loin de ses yeux, pagodes vernissées,
dans vos groupes sans goût tristement compassées ;
fuyez... qui vous donna le droit, le droit affreux
de venir dans leur temple effaroucher les jeux ?
Que la danse toujours annonce un caractere.
Qu' elle soit tour-à-tour noble, vive, ou légère...
m' offrez-vous des héros ? Modelez-vous sur eux :
que vos pas soient précis, graves, majestueux.
Lorsque le grand Dupré, d' une marche hautaine,
orné de son panache, avançoit sur la scene,
on croyoit voir un dieu demander des autels,
et venir se mêler aux danses des mortels.

Dans tous ses déploîmens sa danse simple et pure
 n' étoit qu' un doux accord des dons de la nature.
 Vestris, par le brillant, le fini de ses pas,
 nous rappelle son maître, et ne l' éclipse pas.
 Bacchantes, exprimez les fureurs de l' ivresse :
 tournez rapidement sous le dieu qui vous presse.
 Filles du noir Cocite, armez-vous de flambeaux ;
 élancez-vous par bonds ; que vos pas inégaux,
 égarés, incertains, peignent l' affreuse rage,
 le tumulte de l' ame, et la soif du carnage.
 Transportez les enfers sur vos fronts allumés,
 et décrivez en l' air des cercles enflammés.
 Zéphirs, d' un vol léger caressez les feuillages ;
 et sans être entendus, parcourez les bocages.
 On rit de ces zéphirs orageux et massifs,
 qui font gémir les airs sous leurs bonds convulsifs.
 à ce bruit inconnu Flore en tremblant s' éveille ;
 ils ont déjà courbé les fleurs de sa corbeille :
 elle craint, à l' aspect de ses nouveaux amans,
 pour le trône fragile où s' assied le printems ;
 et le parterre enfin renvoie avec justice
 ces sauteurs mal-adroits bondir dans la coulisse.
 L' heureuse Germanie est fertile en danseurs,
 et simple dans sa danse, ainsi que dans ses moeurs :
 elle nous a transmis celle qui dans nos fêtes
 à nos jeunes beautés fait le plus de conquêtes.

Connoissez tous ces pas, tous ces enlacements,
 ces gestes naturels, qui sont des sentimens ;
 cet abandon facile et fait pour la tendresse,
 qui rapproche l' amant du sein de sa maîtresse ;
 ce dédale amoureux, ce mobile cerceau,
 où les bras réunis se croisent en berceau ;
 et ce piège si doux, où l' amante enchaînée
 à permettre un larcin est toujours condamnée.
 Combien je vous regrette, ô tems, ô jours heureux,
 où dans les murs de Sparte, et dans ses plus beaux
 jeux,
 se partageant en choeurs, des vierges ingénues
 dansoient sans indécence, et dansoient toujours
 nues !
 Que de secrets trésors dévoilés aux amours !
 Quel charme arrondissoit tous ces légers contours !
 à chaque mouvement que de beautés écloses !
 Quels frais monceaux de lys, mêlés de quelques roses !
 Que dis-je ! Aux yeux surpris de l' amant enchanté
 la céleste pudeur voiloit la nudité.

Vous que Vénus instruit, qui, pour première étude,
avez de tous ses jeux la savante habitude,
surpassez ces tableaux, et sous le vêtement
que l' amour exprimé frappe l' oeil de l' amant.
Que vos illusions sur mes yeux se répandent ;
je vous livre mon coeur, et mes sens vous attendent.
Là, par des mouvemens souples et négligés,
par des balancemens avec art prolongés,

p118

imitiez les langueurs de la douce mollesse :
n' allez point par des sauts fatiguer sa paresse.
Ici, nous séduisant par la vivacité,
peignez dans votre essor un coeur plus agité.
Que vos bras jusqu' à nous toujours prêts à s' étendre,
soient autant de filets où l' on cherche à se prendre.
Marquez tous les degrés de l' amoureux débat,
l' instant de la victoire et celui du combat,
le calme du bonheur, le feu d' une caresse :
fuyez, arrêtez-vous, suspendez votre ivresse.
Comme Guimard enfin appelez les desirs,
et que vos pas brillans soient le vol des plaisirs.
C' est ainsi que Sallé, qui brilla sur la scene,
émule des amours, en paroisoit la reine.
La tendre volupté présidoit à ses pas,
animoit ses regards, et jouoit dans ses bras.
Comme elle cependant sur ces heureux mysteres
laissez toujours tomber quelques gazes légères ;
et ne montrant jamais qu' un seul coin du tableau,
laissez-nous soulever le reste du rideau.
Par des pas trop lascifs n' offensez point la vue :
Vénus même prescrit l' adroite retenue.
Enlacez-vous vos bras autour de votre amant ?
N' allez point, sans pudeur à nos yeux vous pâmant,
outrager la décence, et sirene muette,
proposer au public un bonheur qu' il rejette.

p119

Aux talens naturels que l' art soit réuni.
Telle est à nos regards la danse de Lani.
Précision, vitesse, esprit, tout s' y rassemble.
Les détails sont parfaits, sans altérer l' ensemble.
Elle enchante l' oreille et ne l' égare pas.
La valeur de la note est toujours dans ses pas.
Heinel la suit, Heinel que l' amour lui préfere.
Dans tous ses mouvemens quelle ame douce et fiere !
Parmi le choeur dansant, autour d' elle empressé,

elle paroît, s' élève, et tout est éclipsé...
la mortelle n' est plus, j' encense la déesse.
Hébé pour la fraîcheur, Pallas pour la noblesse,
elle imprime à ses pas je ne sais quoi d' altier,
et l' oeil qui l' admira ne la peut oublier.
Il est une autre gloire où vous pouvez atteindre ;
il faut tout embrasser, tout sentir et tout peindre.
La danse doit m' offrir d' innombrables tableaux.
Transfuges des palais, dansez sous des berceaux.
L' art brillant des couleurs avec même avantage
élève un temple auguste, et nous ouvre un bocage.
Tout objet bien saisi conserve un prix réel :
Teniers est aujourd' hui l' égal de Raphaël.
Quelle nymphe légère à mes yeux se présente !
Déesse, elle folâtre, et n' est point imposante.
Son front s' épanouit avec sérénité,
ses cheveux sont flottans, le rire est sa beauté.

p120

D' un feston de jasmins sa tête est couronnée,
et sa robe voltige, aux vents abandonnée.
Mille songes légers l' environnent toujours ;
plus que le printemps même, elle fait les beaux jours.
Des matelots joyeux rassemblés auprès d' elle,
détonnent à sa gloire une ronde nouvelle,
et de jeunes pasteurs, désertant les hameaux,
viennent la saluer au son des chalumeaux.
C' est l' aimable gaîté : qui peut la méconnoître,
au chagrin qui s' envole, au jeu qu' elle a fait
naître ?
Fille de l' innocence, image du bonheur,
le charme qui te suit a passé dans mon coeur.
Sur ce gazon fleuri, qu' elle a choisi pour trône,
pasteurs, exécutons les danses qu' elle ordonne.
Que trop d' art n' aille point amortir notre feu :
la danse d' un berger n' est pas celle d' un dieu.
Vous qui me transportez dans ces fêtes rustiques,
laissez votre routine et vos pas méthodiques.
La nature est si belle ! Ah ! Ne l' altérez pas :
elle hait la contrainte, et meurt sous le compas.
Venez : transportons-nous dans ces belles contrées,
des rayons d' un ciel pur en tout tems colorés.
Déjà l' air est plus frais : Phébus vers l' occident
précipite sa course et son char moins ardent.
Les mobiles sillons de sa pourpre brillante
font resplendir au loin la mer étincelante.

p121

Sous des bosquets rians, qu' embaume l' oranger,
chaque jeune bergere a conduit son berger.
Les uns de joncs tressés composent leur coëffure :
d' autres avec des fleurs nattent leur chevelure.
On s' anime à l' envi de l' oeil et de la voix :
le tambourin résonne, et tout part à la fois.
Je ne sais quel instinct regle chaque attitude :
la grace, ailleurs captive, ici naît sans étude.
Les gestes et les pas, d' un mutuel accord,
peignent la même ivresse et le même transport.
Sur des bras vigoureux on souleve une belle :
on s' enlace, on s' élève, on retombe avec elle.
Que de baisers reçus, ou ravis, ou donnés !
Que de crimes charmans, aussi-tôt pardonnés !
L' ombre n' interrompt pas cette douce démente ;
lorsqu' un plaisir s' envolé, un plaisir recommence.
Pour s' occuper la nuit, l' amante, en ce moment,
dépose dans son coeur les traits de son amant ;
et le lendemain même, alors qu' elle s' éveille,
répète encor les airs qu' ils ont dansés la veille.
Provence fortunée, asyle aimé des cieux,
que j' aimerois ton ciel, ton délire et tes jeux !
Ici, tout est glacé, tout est morne, ou fantasque :
du bonheur qui te rit nous n' avons que le masque.
Les temples de nos arts sont de tristes réduits
où nous courons en pompe étaler nos ennuis.

p122

Sans perdre nos défauts, perdant nos avantages,
nous briguons en bâillant le beau titre de sages.
La jeunesse elle-même, éteinte dans sa fleur,
s' agite sans ivresse, et jouit sans chaleur.
Ce fleuve, qui jadis arrosoit la prairie,
n' est plus qu' un filet d' eau dont la source est
tarie ;
et l' on voit de son or le luxe dégoûté,
gager des malheureux, pour rire à son côté.
Fous ténébreux et vains, qui n' aimant que vous-mêmes,
des rêves de vos nuits composez vos systèmes ;
Catons prématurés, qui, froids calculateurs,
cherchez des vérités dans l' âge des erreurs ;
vous qui, dans vos boudoirs, sur l' ouatte et la soie
savourez les langueurs où votre ame se noie,
et changez chaque jour, pour seuls amusemens,
de chiens, de perroquets, de magots et d' amans ;
compilateurs pesans ; toi, cruel moraliste,
qui crois consoler l' homme, en le rendant plus
triste ;
peuple immense de sots, de mollesse hébété,
poètes sans esprit, et catins sans beauté,

honoraires bouffons ; toi, frélon inutile,
qui dévores le miel que l' abeille distile ;
vous tous, qui variant vos lugubres travers,
chacun, pour votre compte, ennuyez l' univers ;
dansez... sortez du cercle où l' on vous emprisonne ;
répandez sur la vie un sel qui l' assaisonne.

p123

Le tems s' échappe, il fuit, sachez vous en saisir ;
et végétez du moins dans le sein du plaisir...
ma carriere est remplie, ô muse que j' encense !
Souris à mes travaux, voilà ma récompense.
J' ai célébré les jeux qui plaisent à mon coeur,
qui m' ont séduit peut-être en peignant le bonheur.
Puissent, puissent mes chants rajeunir notre scene,
de funebres attraits embellir Melpomene,
à ses aimables soeurs prêter des ornemens,
et leur former par-tout de fideles amans !
Amour, si dans mes vers je t' ai marqué mon zele,
à la postérité porte-les sur ton aile !
Dieu charmant, tous les arts te doivent leur beauté,
et sous leurs traits divers c' est toi que j' ai chanté.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)